

pose le principe, espérant bien que M. de Corninck, dont la langue sans doute a trahi la pensée, y ralliera sans attendre la permission du cabinet. (Très bien à gauche.)

D'autre part, il note une inadéquation dans l'article 1^{er} qui applique le régime de la loi nouvelle aux établissements où le travail se fait à l'aide de chaudières à vapeur ou de moteurs mécaniques au risque d'empêcher, par exemple, l'application du moteur électrique à la machine à coudre qui exerce une si déplorable influence sur le moral et le physique des ouvrières.

Quant au travail de nuit, il constate que la loi restera une lettre morte faute de tenir compte des nécessités pratiques et de prescrire des mesures qui lui soient possibles d'observer.

Il signale l'importance de l'inspection, et la nécessité de l'organiser très sérieusement, les exceptions réservées aux arrêtés royaux étant plus graves que la loi elle-même, et ces exceptions devant dépendre des propositions des inspecteurs.

M. TINT de ROODENBEEK remplace M. de Mérode au fauteuil de la présidence.

M. DE ROLLEY (Verviers) appuie les amendements de M. Simonis.

M. DE ROODENBEEK, rapporteur, résume les considérations générales développées dans son rapport. Il combat les amendements de M. Simonis et défend l'article 9 contre M. Piret.

M. DE CORNICCK explique à M. Montefiore Lévi qu'il n'a pas besoin de la permission du ministre pour se rallier à ses amendements. Il a réservé l'opinion du ministre, mais il entendait par là qu'il abandonnerait les amendements si le ministre les jugeait inutiles pour atteindre le but visé par l'honorable membre des deux côtés.

M. MONTFIORE LEVI. J'étais convaincu que votre parole avait trahi votre pensée.

M. DE ROLLEY, ministre de l'Agriculture, de l'Industrie et des Travaux publics, commence un discours qu'il n'achève pas.

La séance est levée à 5 heures.

La Province

Lige. — Une singulière nouvelle circulait hier à Lige. M. Th. Pirson, depuis fort longtemps receveur du bureau de bienfaisance, a disparu de son domicile : homme âgé, d'une conduite exemplaire, d'une honnêteté incontestable. M. Pirson était estimé de tous. Il était fort chagrin depuis quelque temps, mais on ne savait pourquoi.

Aussitôt informés, MM. les administrateurs du bureau ont procédé à la vérification de la caisse. Elle était parfaitement en ordre, argent, valeurs, titres au porteur, livrets de Caisse d'épargne, tout était au complet, et il ne manquait pas un centime.

On se perd en conjectures sur la disparition de M. Pirson.

Dans sa dernière réunion, la Fédération des éleveurs belges a tenu séance en remplacement de M. Troupin Morren, décédé. M. L. Brouvier, directeur de l'abattoir de Lige.

Les élèves de la Faculté de médecine se sont réunis en assemblée générale pour décider l'organisation d'une manifestation en l'honneur de M. Firket, promu récemment au grade de professeur ordinaire. L'assemblée, après avoir désigné huit de ses membres : MM. Groesjean, Jourdain, Séverin, Levlion, Berrewaerts, Gillet, Ledesma et Frainguet, a décidé d'offrir au sympathique professeur son portrait lithographié.

Namur. — Un accident s'est produit au fort de Malzeville.

Quatre ouvriers travaillant sur une passerelle soutenant par des poutrelles, lorsque l'une de celles-ci céda sous le poids d'un lourd véhicule chargé de graviers. Les ouvriers furent précipités d'une hauteur de 3 mètres, sur le sol. On vit immédiatement à leur secours. L'un d'eux en a été quitte pour une légère contusion ; quant aux autres, ils ont été assez grièvement blessés.

M. le docteur Rouvaux, appelé en toute hâte, leur a prodigué les premiers secours. Les blessés ont été ensuite transportés à leur domicile. Leur état est satisfaisant.

MONITEUR

ADMINISTRATIONS COMMUNALES. — M. A. Pinget est nommé bourgmestre de Mariembourg (Philippeville).

JUSTICE. — M. E. Boone, juge suppléant, est nommé substitut du procureur du Roi près le tribunal de Tournai. M. L. De Brabant, docteur en médecine, est nommé juge de paix suppléant à Nevele.

Sont nommés huissiers de première instance : à Anvers, M. B. Claes ; à Lige, M. L. Douha.

COMMUNICATIONS ET AVIS DIVERS

Le bon marché d'une marchandise n'est réel que si elle est allée à la bonne qualité. Ces deux conditions essentielles de la confiance ne peuvent se trouver réunies que dans un établissement de premier ordre tel que la maison J. N. COLARD & Co, 11, rue Neuve, à BRUXELLES, qui expose dans ses étalages la plus belle collection de **PARADES**, **SUS-D'HIVER** en Beaver, dans les nuances les plus nouvelles, **Bleu Edison**, **Brun Rifel**, etc., toutes grand teint. Succursales à Anvers, Charleroi, Gand, Lige, Mons et Namur.

Une exposition de chrysanthèmes, organisée par la société royale Linéenne, aura lieu au Cercle artistique et littéraire dimanche prochain de 11 à 4 heures, et lundi et mardi de 9 à 4.

Le délai de réception des bulletins de souscription à la Société coopérative pour l'organisation d'une exposition exclusivement belge à Londres, en 1890, est prorogé jusqu'au 30 novembre 1889.

LETTRE D'ITALIE

ROME, 12 novembre.

Le renouvellement des corps administratifs locaux par voie d'élections qui vient d'avoir lieu dans tout le royaume a partout accentué le réveil de l'opinion libérale. Ces élections se sont effectuées en vertu de la nouvelle loi que M. Crispi a fait voter par le Parlement et qui accorde à tous les citoyens investis de l'électorat politique le droit de vote administratif. L'ancienne loi, fondée presque exclusivement sur le cens et sur le privilège capacitair, avait constitué une espèce de féodalité administrative dont le monopole était réservé à une classe très restreinte de citoyens. Le parti modéré avait partagé avec le parti clérical la possession de cette féodalité, grâce à laquelle l'administration communale et provinciale était presque partout, et surtout dans les grandes villes, en désaccord avec le principe fondamental de la Constitution italienne. A Rome même, la coalition entre les catholiques et les conservateurs constitutionnels avait transformé la municipalité en un foyer d'opposition sourde contre le gouvernement unitaire et, chaque année, après le renouvellement partiel du conseil communal, les feuilles papales ne manquaient jamais de proclamer que l'opinion publique demeurait fidèle à la cause pontificale et protestait par les votes légaux contre les conquêtes accomplies par l'Italie révolutionnaire au préjudice du Saint-Siège.

Dans un de ses derniers discours, M. Crispi avait fermement réaffirmé le désir de voir cet état de choses cesser et déclaré qu'il était temps qu'un souffle de patriotisme vraiment national pénétrât dans les municipalités italiennes.

Les nouvelles qui nous arrivent de tous les points du royaume portent que ce vent a été pleinement exaucé. Le parti libéral a triomphé sur toute la ligne, à peu d'exceptions près, et l'admission des éléments nouveaux dans le corps électoral a partout fortifié la politique de progrès et d'avancement. Il devient de plus en plus évident que le privilège censitaire était une barrière légale qu'une législation surannée opposait au développement normal des idées et que, par suite de cette fiction légale, l'Italie se trouvait être plus libérale que son administration. Ce désaccord entre les municipalités et l'opinion n'était pas sans danger et avait même aujourd'hui sur plusieurs points des con-

ditions violentes. Vous n'aurez pas oublié que, plus d'une fois, la population d'une ville mal administrée, se trouvant dans l'impossibilité de protester légalement contre les mauvaises procédés et l'injuste répartition des charges dont elle était victime, avait dû se mettre en état de révolte ouverte. Les palais communaux étaient livrés à l'assaut, les archives brûlées, les bureaux municipaux saccagés, et presque tous les jours les enquêtes ont démontré que ces excès n'étaient que le résultat des abus sans nombre et des violences arbitraires de la classe dominante. M. Crispi, dont les tendances diplomatiques menacent d'être si funestes à l'Italie, a su suivre, à l'intérieur, une conduite plus sage et plus réfléchie, et a compris les inconvénients qui résulteraient pour la paix publique et pour les institutions de cette dualité regrettable entre administrateurs et administrés. Il a donc vaincu toutes les résistances des deux branches du Parlement et fait voter la loi d'assainissement qui donne à tous les citoyens capables et mûrs le droit de participer au vote administratif. Cette innovation a suffi pour peindre au pays d'une véritable révolution légale, car telle est la portée de la réforme.

Elle a décidé de constituer son bureau d'administration. Elle a décidé de constituer son bureau d'administration. Elle a décidé de constituer son bureau d'administration.

Je vous ai dit, hier, que le conseil des ministres avait décidé qu'il adresserait prochainement au Parlement une déclaration. Ce n'est pas un plan de politique que le cabinet va tracer dans cette déclaration, mais plutôt un plan de travail. Il en a arrêté les grandes lignes et en voici la substance :

« Maintenant que la bataille est terminée, que le suffrage universel a rendu son verdict, que la République est sortie du scrutin fortifiée, incontestée, trêve aux discussions stériles. Faisons l'apaisement des esprits. Travaillons pour le pays. Nous sommes des républicains, mais nous ne refusons le concours de personne, pourvu qu'on vienne à nous. Travaillons, mais occupons-nous de choses sérieuses et pratiques. Pas de songes creux. Pas d'utopies. Examinons d'abord telle ou telle question, commençons par voter telle ou telle loi. Après, nous aborderons telle ou telle réforme. Procédons sagement, avec mesure, et progressivement. »

Le cabinet donnera lecture de cette déclaration au Parlement après la constitution régulière de la Chambre.

L'Estafette publie les quelques lignes suivantes :

« Le bruit de la mort de M. Jules Ferry a couru hier dans Paris et a causé à la Chambre comme à la Bourse et sur les boulevards une grande émotion. D'où venait ce bruit ? Quelle en peut être la cause et quel en est le but. Nous n'en avons rien appris et nous n'en savons rien. Toujours est-il que M. Ferry se porte fort bien. »

A propos de la décoration accordée à M. Mounet-Sully, secrétaire de la Comédie française, M. Auguste Vaquerie fait ce matin les réflexions suivantes dans le *Rappel* :

« Nous sommes heureux que ce soit à la République que les comédiens doivent cette introduction dans une légion qui leur a été si longtemps et si bêtement fermée, et tous les vrais démocrates s'unissent aux artistes dramatiques pour remercier le gouvernement d'avoir fait faire ce dernier pas à l'égalité. »

CHAMBRE DE DÉPUTÉS. — Séance du 14 novembre.

La séance s'est ouverte à 2 heures, sous la présidence de M. Floquet.

La Chambre procède à la vérification des élections par ordre alphabétique des départements.

M. le Président annonce que la Chambre a validé 360 élections régulières. Elle a déclaré de nommer samedi son bureau définitif et a renvoyé la séance à demain.

Nouvelles et Informations.

— Le comte de Montebello, ambassadeur de France à Constantinople, est attendu à Paris.

— Le prince et la princesse de Galles, avec leurs enfants, retour d'Egypte, sont arrivés vendredi matin à Paris.

— Le roi de Portugal vient d'envoyer à M. Carnot le grand-cordon de la Tour et de l'Épée. Cette décoration ne se donne qu'aux souverains et aux princes de sang royal.

— Le paquebot *Caledonia* est arrivé jeudi à Marseille.

Les journaux du Tonkin qui sont arrivés par le paquebot mentionnent quelques faits de piraterie sans importance.

ALLEMAGNE

On mande de Mannheim qu'un syndicat s'est formé dans cette ville à l'effet d'établir une ligne de vapeurs entre Zanzibar et les ports voisins de la côte africaine.

La troupe du Théâtre wallon de Lige, dirigée par M. Reskin, donnera le samedi 16, au théâtre national flamand, une nouvelle représentation de *Les Fiançailles de Galants*, la comédie wallonne de M. Thiriar.

On se rappelle que cette pièce populaire a eu grand succès, auprès du public wallon de Bruxelles, quand elle a été jouée au théâtre Molière.

L'Académie royale de Belgique a décerné, cette année, le prix du concours de composition musicale (symphonie et grand orchestre) à M. L. Kéroux, élève de la classe de musique de Verviers.

A quelques mois, M. Kéroux remportait, avec son quatuor vervetier, le premier prix au concours de musique de chambre ouvert à Paris à l'occasion de l'Exposition. L'École de musique de Verviers peut être fière de son chef.

Une deuxième audition d'élèves lauréats des derniers concours aura lieu le dimanche 17 novembre, à une heure et demie, au Conservatoire royal.

La sixième soirée classique de l'Alcazar, qui a lieu demain vendredi, sera consacrée aux chansons belges. Plusieurs chanteurs de Lige, de Namur et de Tournai prêteront leur concours à cette soirée.

L'exposition de peintures, sculptures et dessins, organisée par le Cercle « Voorwaerts », ouverte en ce moment au local du Musée, place du Midi, est prolongée jusqu'au 17 courant inclusivement.

La Renaissance donne samedi la première représentation à ce théâtre du *Lycée de Jean de Meir*, l'opérette de M. Bisson et Gregh.

Les députés radicaux Marcu et Mussi ont échoué.

Les cléricaux ont échoué aussi.

La *Riforma* dit que l'affaire Campigli, à Tanger, ne dépasse pas les limites d'un délit commun.

Il y a lieu de croire que le Maroc donnera pleine satisfaction aux fonctionnaires diplomatiques, sinon le gouvernement italien aurait motif d'intervenir et ce n'est pas le cas jusqu'ici. Le bruit qui voudrait exercer une action à Tanger ou ailleurs n'est pas fondé.

MAROC.

On mande de Tanger, 13 novembre :

M. Gentil, drogman, a été envoyé à Casablanca l'entrée d'une maison appartenant à un sujet algérien, et a hissé le pavillon italien.

Les membres de la colonie anglaise et le militaire de la Grande Bretagne se montrent assez émus de ce fait.

Le meurtre de Camogli, chargé d'affaires à Rome, en présence de l'autorité du pacha dans l'affaire de vol et d'agression dont il a été victime il y a quelques jours, a demandé la destitution du pacha, en outre de la restitution et de l'indemnité à fixer.

Sultan a fait arrêter six chefs de la contrée du Rif.

CHINE

Le mariage impérial chinois.

française, est nommé chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur. Depuis dix-huit ans à la Comédie française. Titres exceptionnels.

Ainsi M. Mounet-Sully est décoré comme secrétaire de la Comédie française. C'est la première fois, croyons-nous, qu'un acteur est nommé chevalier de la Légion d'honneur, comme et parce que acteur. Lorsque MM. Delaunay et Garet furent faits chevaliers, le décret ne fit mention que de leur titre de professeurs au Conservatoire.

LA VÉRIFICATION DES POUVOIRS. — CE QUE SERA LA DÉCLARATION DU GOUVERNEMENT. — LA SANTÉ DE M. FERRY. — LA DÉCORATION DE M. MOUNET-SULLY.

15 novembre, matin.

Le travail de la vérification des pouvoirs est mené rapidement à la Chambre des députés. Un grand nombre de nos honorables ont été admis, selon la formule consacrée. 340 députés environ ont été validés, et la Chambre a pu, à aujourd'hui la suite de cette fastidieuse

Elle a décidé de constituer son bureau d'administration.

Je vous ai dit, hier, que le conseil des ministres avait décidé qu'il adresserait prochainement au Parlement une déclaration. Ce n'est pas un plan de politique que le cabinet va tracer dans cette déclaration, mais plutôt un plan de travail. Il en a arrêté les grandes lignes et en voici la substance :

« Maintenant que la bataille est terminée, que le suffrage universel a rendu son verdict, que la République est sortie du scrutin fortifiée, incontestée, trêve aux discussions stériles. Faisons l'apaisement des esprits. Travaillons pour le pays. Nous sommes des républicains, mais nous ne refusons le concours de personne, pourvu qu'on vienne à nous. Travaillons, mais occupons-nous de choses sérieuses et pratiques. Pas de songes creux. Pas d'utopies. Examinons d'abord telle ou telle question, commençons par voter telle ou telle loi. Après, nous aborderons telle ou telle réforme. Procédons sagement, avec mesure, et progressivement. »

Le cabinet donnera lecture de cette déclaration au Parlement après la constitution régulière de la Chambre.

L'Estafette publie les quelques lignes suivantes :

« Le bruit de la mort de M. Jules Ferry a couru hier dans Paris et a causé à la Chambre comme à la Bourse et sur les boulevards une grande émotion. D'où venait ce bruit ? Quelle en peut être la cause et quel en est le but. Nous n'en avons rien appris et nous n'en savons rien. Toujours est-il que M. Ferry se porte fort bien. »

A propos de la décoration accordée à M. Mounet-Sully, secrétaire de la Comédie française, M. Auguste Vaquerie fait ce matin les réflexions suivantes dans le *Rappel* :

« Nous sommes heureux que ce soit à la République que les comédiens doivent cette introduction dans une légion qui leur a été si longtemps et si bêtement fermée, et tous les vrais démocrates s'unissent aux artistes dramatiques pour remercier le gouvernement d'avoir fait faire ce dernier pas à l'égalité. »

CHAMBRE DE DÉPUTÉS. — Séance du 14 novembre.

La séance s'est ouverte à 2 heures, sous la présidence de M. Floquet.

La Chambre procède à la vérification des élections par ordre alphabétique des départements.

M. le Président annonce que la Chambre a validé 360 élections régulières. Elle a déclaré de nommer samedi son bureau définitif et a renvoyé la séance à demain.

La troupe du Théâtre wallon de Lige, dirigée par M. Reskin, donnera le samedi 16, au théâtre national flamand, une nouvelle représentation de *Les Fiançailles de Galants*, la comédie wallonne de M. Thiriar.

On se rappelle que cette pièce populaire a eu grand succès, auprès du public wallon de Bruxelles, quand elle a été jouée au théâtre Molière.

L'Académie royale de Belgique a décerné, cette année, le prix du concours de composition musicale (symphonie et grand orchestre) à M. L. Kéroux, élève de la classe de musique de Verviers.

A quelques mois, M. Kéroux remportait, avec son quatuor vervetier, le premier prix au concours de musique de chambre ouvert à Paris à l'occasion de l'Exposition. L'École de musique de Verviers peut être fière de son chef.

Une deuxième audition d'élèves lauréats des derniers concours aura lieu le dimanche 17 novembre, à une heure et demie, au Conservatoire royal.

La sixième soirée classique de l'Alcazar, qui a lieu demain vendredi, sera consacrée aux chansons belges. Plusieurs chanteurs de Lige, de Namur et de Tournai prêteront leur concours à cette soirée.

L'exposition de peintures, sculptures et dessins, organisée par le Cercle « Voorwaerts », ouverte en ce moment au local du Musée, place du Midi, est prolongée jusqu'au 17 courant inclusivement.

La Renaissance donne samedi la première représentation à ce théâtre du *Lycée de Jean de Meir*, l'opérette de M. Bisson et Gregh.

Les députés radicaux Marcu et Mussi ont échoué.

Les cléricaux ont échoué aussi.

La *Riforma* dit que l'affaire Campigli, à Tanger, ne dépasse pas les limites d'un délit commun.

Il y a lieu de croire que le Maroc donnera pleine satisfaction aux fonctionnaires diplomatiques, sinon le gouvernement italien aurait motif d'intervenir et ce n'est pas le cas jusqu'ici. Le bruit qui voudrait exercer une action à Tanger ou ailleurs n'est pas fondé.

MAROC.

On mande de Tanger, 13 novembre :

M. Gentil, drogman, a été envoyé à Casablanca l'entrée d'une maison appartenant à un sujet algérien, et a hissé le pavillon italien.

Les membres de la colonie anglaise et le militaire de la Grande Bretagne se montrent assez émus de ce fait.

Le meurtre de Camogli, chargé d'affaires à Rome, en présence de l'autorité du pacha dans l'affaire de vol et d'agression dont il a été victime il y a quelques jours, a demandé la destitution du pacha, en outre de la restitution et de l'indemnité à fixer.

Sultan a fait arrêter six chefs de la contrée du Rif.

CHINE

Le mariage impérial chinois.

Les nouvelles de la Chine annoncent que le jeune Empereur, qui s'est marié, comme on sait,

au mois de février dernier, vit au plus mal avec l'impératrice.

Le dîner de Kuangsu avait été d'opérer la fille d'un noble mandchou, bien que celui-ci n'appartient pas au clan impérial. L'impératrice-mère, qui jusqu'ici avait exercé une influence considérable sur son fils, a été obligée d'opérer sa cousine.

L'impératrice-mère est appuyée dans son attitude par le prince Chun, le frère de l'empereur, tandis que M. l'Empereur régnant est soutenu par le tuteur impérial, Untengho, qui jouit également d'une grande influence.

Depuis quelque temps l'empereur Kuangsu refuse obstinément de recevoir l'impératrice.

THEÂTRES ET BEAUX-ARTS

BRUXELLES

On n'a pas oublié les *Fumeurs de Kief*, ballet représenté il y a quelque quinze ans à la Monnaie, et début de compositeur qui devait nous donner plus tard *Rochdale*. On ne l'a guère reconnu dans la reprise d'ici.

Une mise en scène défectueuse ou incomplète, un ramassis hétéroclite de vieux costumes crasseux, des accessoires d'un goût à faire soulever le dégoût, voilà ce qui nous a été offert pour le plaisir des yeux. Quant aux oreilles, elles n'ont guère été plus satisfaites par l'exécution lourde de la musique, ingénieuse sans doute dans le détail, mais qui ne fait que le souvenir qu'on avait gardé de cette petite fantaisie orientale, antérieure aux turqueries diverses dont on nous a gratifiés depuis, faisant espérer d'autres impressions.

Le spectacle avait commencé par le *Caid* dont on ne se lasse pas d'entendre les charmant musique. Croyant, sans doute, que le comique de la pièce n'est pas suffisamment accentué, ce en quoi ils ont grand tort, les auteurs en ont forcé les nuances tant qu'ils ont pu, ce qui a fait tomber dans la charge une spirituelle bouffonnerie. Au second acte le *Caid* est devenu une parade orientale et ce n'est pas là ce que les auteurs ont voulu faire. Nous n'avons pas eu à signaler cet excès de zèle des interprètes le soir de la reprise de l'amusante satire musicale d'Amédée Thomas.

Un nouveau théâtre, un de plus, s'installe à l'ancien Eden, et prend modestement le nom de Théâtre français. Cela ne veut pas dire qu'on y fera concurrence à la Maison de Molière, à Paris. Cela veut dire qu'on y jouera des pièces françaises. Le mélodrame, principalement. Le mélodrame populaire, avec du spectacle, des premiers rôles ayant notoriété parisienne. Cela va nous faire trois théâtres de drame, si nous comptons bien, car le Molière et les Galeries se consacrent surtout à ce répertoire de grosse émotion, à ce genre qu'on disait démodé. Comment toutes ces entreprises de mélos vivront-elles ? Ce ne sont pas nos affaires. Et nous n'avons qu'à enregistrer les naissances, les façons de vivre, et, s'il y a lieu, les décès.

Pour son début, le Théâtre français, dirigé par M. Duray, a donné le *Bosni*, avec M. Lary. Ce Bosni a eu des succès nombreux. Mais de même qu'il y a toujours une reprise à faire du *Courrier de Lyon* à Paris, il y a toujours une reprise à faire de *Bosni* possible à Bruxelles. Sur ce point, M. Lary, le Lagardère de la création, un artiste bruxellois par la popularité que ce rôle lui a faite, ce rôle-là et bien d'autres, parient sur ses succès dans les théâtres du boulevard du crime.

M. Lary est un acteur du bon temps du mélodrame, plein de conviction, avec de la vigueur et de la verve, ne craignant pas la solennité, et capable de familiarité. Il a l'esprit et les bons coups de ces pièces de cape et d'épée, et il y a retrouvé tous ses effets. A côté de lui, un jeune premier, M. Lenormand, a eu de la chaleur. Le reste de l'interprétation est d'une moyenne honorable. C'était joué avec conscience, sinon avec vivacité. Et puis, Lagardère est un sauveur énergique, et peut sauvegarder toute une représentation.

La troupe du Théâtre wallon de Lige, dirigée par M. Reskin, donnera le samedi 16, au théâtre national flamand, une nouvelle représentation de *Les Fiançailles de Galants*, la comédie wallonne de M. Thiriar.

On se rappelle que cette pièce populaire a eu grand succès, auprès du public wallon de Bruxelles, quand elle a été jouée au théâtre Molière.

L'Académie royale de Belgique a décerné, cette année, le prix du concours de composition musicale (symphonie et grand orchestre) à M. L. Kéroux, élève de la classe de musique de Verviers.

A quelques mois, M. Kéroux remportait, avec son quatuor vervetier, le premier prix au concours de musique de chambre ouvert à Paris à l'occasion de l'Exposition. L'École de musique de Verviers peut être fière de son chef.

Une deuxième audition d'élèves lauréats des derniers concours aura lieu le dimanche 17 novembre, à une heure et demie, au Conservatoire royal.

La sixième soirée classique de l'Alcazar, qui a lieu demain vendredi, sera consacrée aux chansons belges. Plusieurs chanteurs de Lige, de Namur et de Tournai prêteront leur concours à cette soirée.

L'exposition de peintures, sculptures et dessins, organisée par le Cercle « Voorwaerts », ouverte en ce moment au local du Musée, place du Midi, est prolongée jusqu'au 17 courant inclusivement.

La Renaissance donne samedi la première représentation à ce théâtre du *Lycée de Jean de Meir*, l'opérette de M. Bisson et Gregh.

Les députés radicaux Marcu et Mussi ont échoué.

Les cléricaux ont échoué aussi.

La *Riforma* dit que l'affaire Campigli, à Tanger, ne dépasse pas les limites d'un délit commun.

Il y a lieu de croire que le Maroc donnera pleine satisfaction aux fonctionnaires diplomatiques, sinon le gouvernement italien aurait motif d'intervenir et ce n'est pas le cas jusqu'ici. Le bruit qui voudrait exercer une action à Tanger ou ailleurs n'est pas fondé.

MAROC.

On mande de Tanger, 13 novembre :

M. Gentil, drogman, a été envoyé à Casablanca l'entrée d'une maison appartenant à un sujet algérien, et a hissé le pavillon italien.

Les membres de la colonie anglaise et le militaire de la Grande Bretagne se montrent assez émus de ce fait.

Le meurtre de Camogli, chargé d'affaires à Rome, en présence de l'autorité du pacha dans l'affaire de vol et d'agression dont il a été victime il y a quelques jours, a demandé la destitution du pacha, en outre de la restitution et de l'indemnité à fixer.

Sultan a fait arrêter six chefs de la contrée du Rif.

CHINE

Le mariage impérial chinois.

Les nouvelles de la Chine annoncent que le jeune Empereur, qui s'est marié, comme on sait,

au mois de février dernier, vit au plus mal avec l'impératrice.

Le dîner de Kuangsu avait été d'opérer la fille d'un noble mandchou, bien que celui-ci n'appartient pas au clan impérial. L'impératrice-mère, qui jusqu'ici avait exercé une influence considérable sur son fils, a été obligée d'opérer sa cousine.

L'impératrice-mère est appuyée dans son attitude par le prince Chun, le frère de l'empereur, tandis que M. l'Empereur régnant est soutenu par le tuteur impérial, Untengho, qui jouit également d'une grande influence.

Depuis quelque temps l'empereur Kuangsu refuse obstinément de recevoir l'impératrice.

THEÂTRES ET BEAUX-ARTS

BRUXELLES

On n'a pas oublié les *Fumeurs de Kief*, ballet représenté il y a quelque quinze ans à la Monnaie, et début de compositeur qui devait nous donner plus tard *Rochdale*. On ne l'a guère reconnu dans la reprise d'ici.

Une mise en scène défectueuse ou incomplète, un ramassis hétéroclite de vieux costumes crasseux, des accessoires d'un goût à faire soulever le dégoût, voilà ce qui nous a été offert pour le plaisir des yeux. Quant aux oreilles, elles n'ont guère été plus satisfaites par l'exécution lourde de la musique, ingénieuse sans doute dans le détail, mais qui ne fait que le souvenir qu'on avait gardé de cette petite fantaisie orientale, antérieure aux turqueries diverses dont on nous a gratifiés depuis, faisant espérer d'autres impressions.

Le spectacle avait commencé par le *Caid* dont on ne se lasse pas d'entendre les charmant musique. Croyant, sans doute, que le comique de la pièce n'est pas suffisamment accentué, ce en quoi ils ont grand tort, les auteurs en ont forcé les nuances tant qu'ils ont pu, ce qui a fait tomber dans la charge une spirituelle bouffonnerie. Au second acte le *Caid* est devenu une parade orientale et ce n'est pas là ce que les auteurs ont voulu faire. Nous n'avons pas eu à signaler cet excès de zèle des interprètes le soir de la reprise de l'amusante satire musicale d'Amédée Thomas.

Un nouveau théâtre, un de plus, s'installe à l'ancien Eden, et prend modestement le nom de Théâtre français. Cela ne veut pas dire qu'on y fera concurrence à la Maison de Molière, à Paris. Cela veut dire qu'on y jouera des pièces françaises. Le mélodrame, principalement. Le mélodrame populaire, avec du spectacle, des premiers rôles ayant notoriété parisienne. Cela va nous faire trois théâtres de drame, si nous comptons bien, car le Molière et les Galeries se consacrent surtout à ce répertoire de grosse émotion, à ce genre qu'on disait démodé. Comment toutes ces entreprises de mélos vivront-elles ? Ce ne sont pas nos affaires. Et nous n'avons qu'à enregistrer les naissances, les façons de vivre, et, s'il y a lieu, les décès.

Pour son début, le Théâtre français, dirigé par M. Duray, a donné le *Bosni*, avec M. Lary. Ce Bosni a eu des succès nombreux. Mais de même qu'il y a toujours une reprise à faire du *Courrier de Lyon* à Paris, il y a toujours une reprise à faire de *Bosni* possible à Bruxelles. Sur ce point, M. Lary, le Lagardère de la création, un artiste bruxellois par la popularité que ce rôle lui a faite, ce rôle-là et bien d'autres, parient sur ses succès dans les théâtres du boulevard du crime.

M. Lary est un acteur du bon temps du mélodrame, plein de conviction, avec de la vigueur et de la verve, ne craignant pas la solennité, et capable de familiarité. Il a l'esprit et les bons coups de ces pièces de cape et d'épée, et il y a retrouvé tous ses effets. A côté de lui, un jeune premier, M. Lenormand, a eu de la chaleur. Le reste de l'interprétation est d'une moyenne honorable. C'était joué avec conscience, sinon avec vivacité. Et puis, Lagardère est un sauveur énergique, et peut sauvegarder toute une représentation.

La troupe du Théâtre wallon de Lige, dirigée par M. Reskin, donnera le samedi 16, au théâtre national flamand, une nouvelle représentation de *Les Fiançailles de Galants*, la comédie wallonne de M. Thiriar.

On se rappelle que cette pièce populaire a eu grand succès, auprès du public wallon de Bruxelles, quand elle a été jouée au théâtre Molière.

L'Académie royale de Belgique a décerné, cette année, le prix du concours de composition musicale (symphonie et grand orchestre) à M. L. Kéroux, élève de la classe de musique de Verviers.

A quelques mois, M. Kéroux remportait, avec son quatuor vervetier, le premier prix au concours de musique de chambre ouvert à Paris à l'occasion de l'Exposition. L'École de musique de Verviers peut être fière de son chef.

Une deuxième audition d'élèves lauréats des derniers concours aura lieu le dimanche 17 novembre, à une heure et demie, au Conservatoire royal.

ge.

De 1 à 3 lignes ...	fr. 1.00
La ligne au dela ..	0.30

MENTAT.

RT

acheter un che-
et se montant,
Ecr. D. L. bu-
125

34/4 calèche,
cupation, en bon
prix et détail.
est., Ath. 122.

money, à éme-
ment narafats,
M. DeJardin,
l'hourort. 120

MOU LIN 3 p. m. battoir à blé à
céder près gare. Seul dans
région, force vapeur pour
4 pares (3 hect.), P^e 40.000 fr.
Erirre Moulin, poste restante,
Bruxelles. 101

ANNONCES DIVERSES

Le beau Diorema village indien
p. Poelaert, ne sera plus visi-
ble que jusqu'à la fin de ce mois.
4426

A vendre générateur 80 che-

REPRENDRE

la cessation de
deuil à reprendre,
concessions,
raison de com-
muni-
Anvers. 111

re. Bénéfice net
aia. Facilité
Poste
ne. 100

œuvre ins, à Brucne. 118

CORRESPONDANCE

UO, correspondance croisée
arrivera à leur indigence. Cha-
pa attend Paille. 4453

ubi. Ideacdd à q je rapp to
t ny pens p Da 17 h. le
ave qui. et rep sa to. le
dvqnaprdh. si fa. 4452

AMSTERDAM. HOTEL SUISSE
Kalverstraat, 22/24, centre de la ville, chamb.
à partir de fl. 1.50 et au-dessus. Maison recom-
mandée. Eclairage à l'électricité.
2267 G. A. HUIJER, propriétaire

ARCHIVES DE LA NOBLESS
51, rue Taitbout. (5-6401 nos Litaine, 41)
Dont mille dossiers de Paris, 100 de
les Familles nobles — Recherches, Constitution,
travaux généalogiques. Au rental 15 vol. du *Aobitair*
un internet, 20. On s'inscrit pour le 25^e vol. sans pros

40 Ans
du Succès

Plus de
FEU
Plus de
TARES

MARQUE
DU FABRIQUE

Scint TOP10!
seulement le **FE**
sans douleur ni chute
de poil. Garantie rapide
Sâretés **Bolterie**
Volatiles, **Eau**
Toutures, **Jeune**
Engorgement des joues
Suros, **Epavins**, etc.

Ph^{ie} GENEAU, 275, r. St-Honoré, Paris, 1^{er}. P.O. contre mandat-poste.

EXPOSITION UNIVERSELLE 1889

MEDAILLE D'OR
La plus haute Récompense
Machine à Ecrire "Remington"
3 fois plus rapide que l'écriture à la main
 est la **SEULE** qualité trouvée pratique et qui soit adoptée dans les Ministères, les Universités, dans les grandes Administrations, etc.
 20 à 100 de toutes les machines en usage dans le monde entier sont du système **Remington**.
 La Machine à écrire "**REMINGTON**" a remporté au premier Concours de Machines à écrire tenu en France tous les premiers prix. Se méfier des imitations et des contrefaçons.

Provinciale Noordbrabantsche
en 's Hertogenbossche Courant

HOOFDBLAD
voor de geheele provincie Noord-Brabant.

Abonnement pour la Belgique: . 2.75 p.
 trimestre.
 Annonces : 80 centimes la ligne.
 La troisième insertion de la même annonce est gratuite.
 Contrats pour 500, 1.000, 2.000 lignes par an avec une très grande réduction.

Ce Journal paraît tous les jours, est le plus important du Brabant septentrional, connu aussi en Hollande un grand nombre de lecteurs et donne par conséquent une immense publicité.

S'adresser aux propriétaires J.-J. Arkestein & fils, à Bois-le-Duc. 2492

BOIS DE CHÈNE | **Faïence et Cire**
 L. WILOD VERSPRILLE | Commerce à reprendre
 Nimègue (Hollande) | pour cause de santé
 2941 | S'ad. poste rest. A.B.

[illegible]

onala"

ASSURANCES à BUCAREST

600.000 francs or

du 29 Janvier 1882 No. 272

00.000 francs

en 15.000 actions à 200 frs. entièr.

comme fonds de garantie pour la

de Vie.

erve de fonds 1.200.000 fr.

contre l'Incendie ; 2) contre la

de Transport ; 4) les Valeurs ;

Vie, dans les conditions ci-

capitaux avec participation de

s combinaisons suivantes :

ane ou de deux personnes ;

Assurances mixtes et Assuran-

blé ;

es combinaisons suivantes :

survie ; Associations en groupes

2 1/2 ans inclusivement ; Con-

fixes pour dots sans contre-as-

s différées.

1886, la Société a payé, pour

00.000 francs.

EN GÉNÉRALE :

mnei, 12, Bucarest.

érale: Str. Smêrdan, 4.

Economistes

e économique et de la statistique

OLINARI, correspondant de l'Institut

: Un an, 38 fr. — Six mois : 20 fr.

Guillaumin, rue Richelieu, 14, Paris.

ZINE ILLUSTRÉ

DE LA FAMILLE

Homme Populaire, une amusante fan-

ral, toute d'actualité, que s'ouvre le

du Magazine illustré. Rempli de

ins de nos meilleurs artistes, il com-

a suite du très intéressant roman de

ave Fille» couronné par l'Académie

s contes ou nouvelles fort intéressants :

a Marquise», par L. de Tinséau, l'An-

G. Duruy, le «Paletot de M. le Ba-

ntaine ; des articles de science et d'art

arville, Thiébaud-Sisson, des vers de

lustrés par Fraipont, et le récit très

uq de Bertol-Graivil à la Compagnie

qui accompagné de quantité de gra-

h

cette publication, qui intéresse à la

et les jeunes gens, est en vente au

it. le numéro.

spécimen contre demande affranchie

ue St. Joseph, Paris. Abonnement : 14

en un mandat poste à la même adresse.

CHAUFFAGE

WAGONS COMPLETS

é ou en stinjeni

HEZ M. ST. PERIETZEANU-BUZEU

taire Strada Manea Brutaru, 8.

A vendre

Dans les conditions les plus avan-

tageuses

UNE IMPRIMERIE

composée

D'une presse No. 12

Deux presses No. 10

Matériel très complet

Lettres de toute sorte

Le tout en très bon état.

Pour les renseignements

s'adresser à l'administra-

on du journal.

TAKE IONESCO

Directeur politique

REDACTION

11, Strada Campineanu, 11

anc. Strada Stirbei-Vodă

— Bucarest —

Deux éditions par jour

Les manuscrits ne sont pas rendus

Pour les annonces

S'ADRESSER A L'AGENCE HAVAS

Calea Victoriei, 36

Un vieux numéro : 50 centimes

Changement d'adresse : 40 c.

LA

ABONNEMENTS

BUCAREST

Un An: 44 fr.—Six Mois: 22 fr.—Trois Mois: 12 fr.

—Etranger: 60 fr. (or).—

SOMMAIRE :

Qu'on en finisse. — T. I.

Service télégraphique. — Agence Roumaine.

L'empereur Guillaume à Constantinople.

Futurs collègues. — M.

Choses de Bulgarie.

La logique de „l'Indépendance“.

Au jour le jour. — Guy des Halles.

Calepin du high-life. — Ar. de Rambelle.

La „Liberté“ à Paris. — V. d'Angenin.

Actes officiels.

Faits divers. — Bucarest. — Districts. — Etranger.

Courrier des théâtres. — Scaramouche.

Informations. — Dernières dépêches.

Lettres d'Athènes. — Eosphoros.

Feuilletons. — Le drame de la strada Polonă.

— Un homme d'aujourd'hui, roman contempo-

rain par H. Rabasson. — La Comtesse Hélène,

par Charles Mérouvel.

Qu'on en finisse

M. L. Catargi tient à renver-

ser toutes les idées reçues. On

dirait qu'un souffle révolutionnai-

re s'est emparé de lui.

Jusqu'à présent, dans tous les

pays du monde, les partis con-

servateurs se distinguaient par leur

amour de l'ordre et de la tran-

quillité publique.

L'ordre, il l'a remplacé par l'a-

narchie ; la tranquillité par l'é-

nervement continu.

Il y a peine un an qu'il est

près du pouvoir ou au pouvoir et

il a déjà doté le pays de trois

crises ministérielles, et ce qui pis

est chaque nouvelle crise est plus

pénible et plus difficile à résou-

dre que celle qui l'a précédée.

Ce fut d'abord en novembre

passé. M. Catargi fit mine de ren-

verser les junimistes, puis sentant

que la partie était trop risquée, il

se contenta de faire entrer dans

la Troie de M. Carp, son cheval

de bois dans lequel s'étaient blot-

tis trois de ses futurs ministres.

Que ce soit là une tactique

tout-à-fait correcte et en rapport

avec les progrès réalisés par l'hon-

nêteté politique, peu importe. Les

héros qu'Homère a chantés l'ont

bien employée jadis ; M. Catargi

que personne ne chantera pou-

vait bien faire comme eux.

Mais où commence le droit in-

contesté de l'opinion publique c'est

lorsqu'elle demande que l'opéra-

teur fasse vite. De pareils tours,

de pareils stratagèmes ne peu-

vent pas trainer trop longtemps

sans énerver les spectateurs, au

grand détriment de leur tran-

quillité si précieuse à tous les points

de vue.

Or, M. Catargi et les siens, en

novembre dernier, ont eu la main

excessivement lourde. La crise a

duré plusieurs jours, elle a passé

par des incidents dignes de res-

ter dans l'histoire, comme la fa-

meuse altercation entre MM. Carp

et Al. Lahovary, lors de l'élection

du général Mano à la vic-

dence de la Chambre, elle a été

une véritable source de malheurs

pour le pays.

Encore si la solution avait été

destinée à durer quelque temps.

Mais pas du tout. Six mois après

éclate une crise nouvelle. Les

grecs cachés dans le fameux che-

val de bois en étaient descendus

l'un après l'autre, et les pauvres

troyens furent non pas massacrés

— nous sommes au dix-neuvième

siècle — mais mis à la porte, et

donnés en pâture aux morsures de

l'Indépendance qui trouva, après

les élections, que le programme

troyen n'avait été qu'une farce.

Mais cette fois-ci, tout comme

la première, M. Catargi ne veut

pas opérer avec rapidité. La ba-

taille dans les rues et surtout dans

les ruelles de Troie dura plus de

huit jours. Assiégés et assaillants

cherchent et recherchent toutes

les alliances ; le public qui ne

peut rien voir — les murs de la

ville interceptent la vue — est à

chaque instant mis au courant

des péripéties de la lutte, et ce

n'est que lorsqu'il est prêt à tom-

ber, épuisé par cette attente, qu'on

veut bien lui apprendre le résul-

tat de la bataille, résultat qui

pourtant n'a rien de décisif.

Une crise ministérielle de huit

jours sous le régime de l'ordre,

de la tranquillité et de l'apaise-

ment conservateur c'est déjà beau.

Mais ce n'est pas tout.

Maintenant que l'armée catar-

giste s'est emparée de la place,

c'est la guerre civile qui com-

mence. Les troupes des rois con-

fédérés ont pu ne pas s'entredé-

chirer après la prise de Troie,

les troupes de MM. Catargi et Ver-

nesco ont l'humeur plus guer-

rière.

Aussi depuis lors sommes-nous

dans un état perpétuel d'incerti-

tude. Il y a deux places vacan-

tes dans le ministère — que M.

Gherassi nous excuse.—Et bien

ce sera un prétexte pour que pen-

dant six mois on tatonne, on par-

lemente de tous les côtés.

Soit, c'est là un des bénéfices

que peut nous donner le gouver-

nement conservateur. Nous ne

le savions pas. Mais maintenant

qu'on nous l'apprend, nous n'a-

ons rien à objecter.

Seulement nous demandons que

cela finisse.

Des crises ministérielles tous les

six mois, des crises dont la durée

va crescendo, quatre jours—neuf

jours—un mois—car, la dernière

dure bien depuis un mois—nous

croyons qu'il y a là de quoi sa-

tisfaire les exigences des politiciens

les plus conservateurs.

Aussi supplions-nous M. Ca-

rgi de nous donner des intérêts supé-

Feuilleton de la „LIBERTÉ ROUMAINE“

19

LE DRAME

DE LA

STRA DA POLONA 1)

urs bucarestoises

MIERE PARTIE

assin mystérieux

XIX (suite).

qu'à deux heures du ma-

ous êtes promené dans le

ana ?

ai pas dit que je me suis

ans ce jardin,

l'avez-vous vu ?

cela m'a plu, monsieur. Je

que je n'ai pas de compte

re à ce sujet.

interrompt le préfet, lais-

puisqu'il vous est dé-

veillez nous dire à qui

mouchoir.

le reproduction et de tra-

Constantin avait tendu la main

prendre le mouchoir, il s'arrêta :

— Il est inutile que je l'examine,

fit-il, mon chiffre est brodé dessus.

— Votre chiffre ? Ne vous appelez-

vous pas Constantin Ripeanu. Le

mouchoir porte un D. et un R. et

non C. R. ?

— Dans ma famille on m'a tou-

jours appelé Dinu.

— Alors vous reconnaissez que ce

mouchoir vous appartient ?

— Certainement.

— Savez-vous où il a été trouvé ?

— Non, je l'ignore.

— Ce mouchoir a été trouvé dans

la chambre de Mme Botnesco, à côté

de son cadavre, il est encore tout

tâché de sang. Il est évident que

l'assassin l'a oublié et... c'est vous

qu'on accuse.

Constantin s'était subitement dressé ;

la main appuyée au dossier de sa

chaise, il regardait les trois hommes

qui s'étaient levés en même temps

que lui. Il avait pâli et ses traits

s'étaient contractés. Il passa la main

sur son front,

— On m'accuse... de quoi ?... Je

n'ai pas compris...

— D'avoir, dans la soirée du 13

septembre, lâchement assassiné Mme

Botnesco, répondit lentement le juge

d'instruction.

— Qui ?... moi !... s'écria le jeune

homme.

— Vous-même !

— J'aurais commis ce crime ?...

rieurs de

qui n'en

fois un p

et d'épar

de la cri

SERVIC

Cologne

de Cologn

treuve du

de Bismar

pas besoin

Et, en par

l'empereur

le journal

question de

la triple a

rager le s

tâche entrep

rique des fa

quie.

Vienne,

blatt croit

tablissement

se réunir

ment hongro

rations de

d'Etat aux

posé lui-mê

St. Péter

séjour prolo

nes serait m

du Tzar d

par le prin

tantinople

ne quittera

de l'empere

nople et f

bout une vis

Friedrich

comte Kaln

a été reçu

prince de

comte repart

Belgrade

présente un

devra être c

pots sur la

comics à

branches de

Guillaume

Par d

La Gazet

dit que la

laune II a

pas être vu

fiant. Parto

la convictio

mental de l

emande est

rantr la pa

accueille l'e

raîns avec

j'aurais cor

vous riez de

une gageure

dez-moi, ai-

— Il ne s

mais de vos

— Mes ac

— Vous é

qui soyez en

après votre

revue vivant

pliquer ce q

tre soirée.

posé au moi

chez cette c

dique qu'elle

sur gage le

que le 13 se

du soir, vou

partie de l'a

vous avez d

de vos bijou

retrouve à c

choir taché.

forcé de rec

partenant.

plus des inc

qui s'élevén

Constanti

de sa main

chaise à l

Blême, les

daît pas.

— Eh b

vous, exp

rien à dire

— Si c'

jugent et

l'assistance était très peu nombreuse, en raison du grand deuil du prince: une vingtaine de personnes seulement. La messe a été dite par Mgr Charles Theuret, évêque de Monaco. Le nonce apostolique, Mgr Rottelli, a donné la bénédiction nuptiale. Dans l'assistance figuraient le commandant Chamoin, représentant le président de la République, le prince Louis, prince héritier de Monaco, les quatre témoins, les hauts fonctionnaires et dignitaires de la principauté, le ministre plénipotentiaire de Monaco à Paris avec son secrétaire, M. Depelley, etc. Toutes ces personnes étaient en grand uniforme.

FAITS DIVERS

Bulletin atmosphérique

de

L'Institut météorologique de Bucarest

Stations	Du 3 nov. 1889. 8. h. du matin				Tem. en 24 h.			
	Barom.	Temp. au lever du soleil	Temp. à 11 h. en Co	VNT	Max.	Min.	Moy.	Humid.
T-Séverin	762.6	9.0	N.W.	17	17	3		
T-Magurele	764.1	9.4		15	15	8		
Calimănești	760.2	9.9	S.W.	16	16	0		
Slatina	761.5	9.2		17	17	5		
Giurgio	761.7	8.5	N.E.	17	17	7		
Constantza	761.9	12.0	NN.W.	20	20	9		
Sulina	762.6	12.6	N.E.	20	20	10		
Galatz	761.3	10.2	N.E.	17	17	8		
Braila	763.6	5.4		17	17	5		
Sinaia								
Iassi								

ETAT DE LA MER

Constantza, légère
Sulina, "

4 novembre 8 heures du matin.

Bucarest 767.6 | 10.4 | E.N.E. | couv | 18 | 8

Le directeur

St. C. Hepites.

Bucarest

Liste des voyageurs arrivés à Bucarest

Grand hôtel de France. — MM. Danu, propr. Bucarest. — Anghelescu, propr. Giurgiu. — Mirascu, propr. Buzau. — Bader, ing. Vienne. — Gubry, ing. Londres. — Peimbe, ing. Londre. — Florian, dr en méd. Pitesti. — Calniescu, avocat. Ploesci. — Dr. Rosenfeld, avocat, Vienne. — Grünfeld, fabr. Azuga. — Goldstein, entr. Bacau. — M. et Mme Löbel, com. Giurgiu. — Klein, com. Brnen. — Pavlesco, com. Ploesci. — Frank, com. Leipsik. — No. ak, com. Vienne. — Maritzan com. Bemscheidt. — Lanfer, com. Vienne. — Halari, com. R. sciuk.

Etranger

Un plaideur vindicatif. — On écrit de Rochefort, (Charente inférieure) 30 octobre.

Une tentative d'assassinat s'est produite aujourd'hui au Palais de Justice.

Un nommé Marchand, à la suite de démêlés dans lesquels ses intérêts avaient été engagés, avait, à diverses reprises, proféré des menaces contre Me Duplais, avoué.

S'étant posté près de la porte du tribunal, Marchand tira un coup de revolver sur M. Duplais. Le coup rata. L'avoué en profita pour se sauver au greffe, poursuivi par le meurtrier, qui déchargea de nouveau son arme sur lui, sans l'atteindre; la balle alla se loger dans le plafond.

Une troisième fois, Marchand visa Me Duplais; mais, heureusement encore, le projectile se perdit dans la serviette de l'avoué remplie de dossiers.

Marchand a été incarcéré immédiatement.

Menus propos. — Dans un bal du grand monde:

— Madame veut-elle m'accorder la faveur de la prochaine valse.

— Désolée, monsieur, je ne danse pas; vous m'avez fait des souliers trop étroits.

On parle des différents genres d'amour devant la baronne de Santa-Grue.

— Moi, dit-elle, je dois l'avouer, celui que je préfère, c'est l'amour... pelotonique.

Lettres d'Athènes

Athènes, 17 octobre.

Je vous ai déjà dit que l'imposante cérémonie de dimanche avait été favorisée par un temps magnifique. Malgré la chaleur étouffante, une foule innombrable stationnait dans les rues et sur les places pour assister au défilé du cortège. Il est impossible de rendre l'émotion et l'enthousiasme du peuple à la vue du prince royal et de son auguste fiancée. Pendant tout le trajet, la voiture de la fiancée passait littéralement sous une pluie de fleurs et au milieu des démonstrations les plus touchantes. Elle portait une magnifique robe blanche d'une grande valeur, et dont la traîne était soutenue par trois demoiselles d'honneur.

On a beaucoup remarqué pendant toutes les fêtes la haute taille, la démarche martiale et l'œil sévère du comte de Bismarsk, ainsi que ses moustaches qui rappellent les souvenirs des pallicares.

La cérémonie nuptiale a duré une heure et demie environ. C'est la reine Olga qui a passé les anneaux de mariage aux doigts de leurs altesses royales. Après la bénédiction nuptiale, le roi Georges s'est approché de son fils

et l'a serré dans ses bras, tandis que l'impératrice Frédéric embrassait et bénissait sa fille avec des larmes dans les yeux. On a beaucoup remarqué aussi l'émotion de l'empereur d'Allemagne, quand il a pris sa sœur dans ses bras. Il l'a embrassée à plusieurs reprises, en lui souhaitant bonheur et prospérité.

Au départ tous les assistants, d'une seule voix, ont acclamé avec un enthousiasme sincère et une profonde sympathie le couple princier, auquel ils ont souhaité une vie longue et heureuse.

Le retour du cortège au Palais, par les rues d'Hermès, d'Eole et du Stade s'est effectué au milieu des ovations de plus en plus enthousiastes. La fiancée était l'objet de l'admiration générale: on lisait sur sa figure l'émotion la plus profonde.

Le cortège rentré au Palais à 1 h. et demie s'est rendu à la chapelle de la Cour où le mariage devait avoir lieu selon le rite protestant. Le curé de S. M. le Roi et celui de la Cour de Berlin, entourés du personnel de la légation allemande, attendaient les époux et leur suite. M. Kogel, pasteur de la Cour de Berlin a officié. La cérémonie, bien que majestueuse mais simple n'a duré que vingt minutes environ et à 2 heures la famille royale et ses augustes hôtes sont pris part au déjeuner qui n'a duré qu'une heure.

A 3 heures, les nouveaux mariés se sont rendus à leur domicile provisoire, au milieu des bénédictions et de l'enthousiasme de la foule, aussi nombreuse que dans la matinée.

Le soir à 8 heures a eu lieu un grand dîner de gala, de 300 couverts.

Au dessert S. M. le roi Georges s'est levé et a porté en français le toast suivant:

„Je bois à la santé de mon fils bien aimé Constantin et de ma fille bien-aimée Sophie de Grèce, les nouveaux mariés. Je bois à la santé de S. M. l'empereur d'Allemagne, notre hôte auguste, de S. M. l'impératrice d'Allemagne et de toute la famille impériale. Vive S. M. l'empereur d'Allemagne! Vive S. M. l'impératrice d'Allemagne!“

Des vivats enthousiastes ont éclaté, tandis que l'empereur d'Allemagne s'inclinait militairement devant S. M. le roi de Grèce.

Guillaume II s'est alors levé et a répondu en allemand: „Je bois à la santé des nouveaux mariés, de S. M. le roi Georges, de S. M. la reine Olga et de toute la famille royale. Je bois à la prospérité des habitants de la Grèce qui m'ont reçu avec un enthousiasme sincère. Je suis heureux que ma sœur bien aimée, la princesse Sophie habite au milieu de ce peuple et j'espère qu'elle y trouvera l'amour de ses seconds parents, en la personne auguste du couple royal de Grèce et qu'elle sera adoptée par l'amour du peuple grec. Vive le roi! Vive le roi! Vive le roi!“

Ces derniers mots ont été prononcés en grec et couverts de hurrahs enthousiastes.

S. M. I. le Tsarévitch s'est levé à son tour et s'est écrié en grec: „Vivent Constantin et Sophie!“

Le roi Georges s'est alors levé de nouveau et a dit: „Je bois à la santé de S. M. l'impératrice Frédéric, l'auguste mère de S. A. R. la princesse Sophie. Vive l'impératrice Frédéric!“

Vers minuit les nouveaux mariés se sont retirés dans leur palais.

Dans la soirée les illuminations n'ont pu avoir lieu à cause du mauvais temps qui a brusquement changé, soulevant un vent désagréable et des nuages de poussière.

Le lendemain lundi, à 10 heures et demie du matin, a eu lieu la cérémonie du baise-main. Le prince Constantin et la princesse Sophie ont reçu d'abord les félicitations de la grande duchesse du Palais, de Mlle Soutzo, demoiselle d'honneur, des dames d'honneur de la reine, du grand maréchal du Palais et de toute la maison civile et militaire de S. M. le Roi. Aussitôt après, l'auguste couple entouré de sa suite et des aides-de-camp de S. M. reçu dans la salle du trône les félicitations des ministres, du président de la Chambre, de MM. les députés, parmi lesquels on a beaucoup remarqué la présence de M. Delyanni, le chef de l'opposition. S. Em. l'archevêque d'Athènes a prononcé un petit discours dans lequel il a fait part au couple princier de la joie du clergé grec et des souhaits chaleureux.

S. M. le prince héritier a remercié l'archevêque.

Puis sont venus amiraux, les autorités militaires, les présidents des départements, et les représentants de la presse.

Pendant la cérémonie, une garde d'honneur dans le vestibule, rendait des saluts militaires. Chacun, en serrant d'abord la main du prince héritier, puis baisait respectueusement celle de l'auguste mère.

S. A. R. la princesse Sophie portait le costume national grec, à celui de S. M. la reine. Elle était très gracieuse et très aimable, lui seyait à ravir, et toutes les personnes admises au baise-main ont été enthousiasmées de son altesse.

Ce midi, le prince de Grèce est parti du Pirée, à bord de son yacht, pour se rendre en Egypte. L'impératrice Frédéric et ses filles, la princesse de Grèce et ses filles, plusieurs autres dames et tout le personnel de la légation

galerie l'ont accompagné jusqu'à bord.

Le soir un grand dîner de famille a eu lieu au Palais.

Eosphoros.

Courrier des théâtres

Opéra italien. — Ce soir lundi, première représentation de *Fra Diavolo*, opéra-comique en 3 actes, paroles d'Eugène Scribe, musique d'Auber.

Distribution. — *Fra Diavolo*, M. Lombardy; *Lord Rochebourg*, M. Giachetti; *Lady Pamela*, Mlle Belloni; *Lorenzo*, brigadier des carabiniers, M. Carnesechi; *Mateo*, M. Remondini; *Zerline*, sa fille, Mlle Brambilla; *Giacomino*, M. Silvestri; *Beppo*, M. Casini.

Nouvel Athénée. — Dimanche prochain, 29 octobre (10 novembre), concert donné par Marie Chefaliady, pianiste, avec le concours de M. Pierre Delin, baryton, et Mlle Juliette Misir, élève de Mlle Chefaliady.

PROGRAMME

Première partie

1. *Nuit de printemps*, de Schumann; *Nocturne*, de Chopin; *Entschwendenes Glück*, de Henselt; *Variation*, de Rameau, par Mme Chefaliady.

2. *Pauvres fous*, de Tagliafico, chanté par M. Delin.

3. Final de la sonate op. 38, de Kummel, par Mlle Missir.

Seconde partie

4. *L'alouette*, de Balakirew, et *Alceste*, de Gluk, par Mme Chefaliady.

5. *Le vallon*, de Gounod, chanté par M. Delin.

6. Fantaisie en ré mineur, de Mozart, par Mme Chefaliady.

Colosseum Oppler — Tous les soirs grand concert et représentations dans la salle impériale. Romances et chansonnettes françaises et allemandes; gymnasiarques, vélocipédistes, mandolinistes, clowns et chanteurs comiques, tableaux vivants.

Le célèbre quatuor toulousain chœurs et soli.

Le théâtre des Nabots présentés par M. Boutin, grand succès du jour.

Orchestre conduit par M. F. Carbus.

Café impérial. — Tous les soirs, concert donné par l'excellent orchestre dirigé par M. Rubinstein.

Café Hugo (Hôtel de France). — Tous les soirs concert par l'orchestre des dames de Vienne.

Salle Rachea. — Tous les soirs, concert. Orchestre, chants et lautari. — Dinicu et Anghelush.

Scaramouche.

2e ÉDITION

INFORMATIONS

Hier, a eu lieu, dans la salle du Sénat, en présence de S. M. le Roi, du prince héritier, des ministres, des hauts fonctionnaires de l'Etat, du corps diplomatique, des professeurs de toutes les facultés et d'un public choisi la cérémonie du 25^e anniversaire de la fondation de l'Université de Bucarest.

Nous donnerons demain le très substantiel discours que M. Al. Oresco, recteur de l'Université, a prononcé à cette occasion et auquel a répondu M. le ministre de l'instruction publique.

Nous lisons dans la *Vocea Botoshanilor*:

Un remaniement du cabinet dans le sens que tous les membres des

Feuilleton de la „LIBERTÉ ROUMAINE“

du 24 octobre 1889

L'INDÉPENDANCE

ANNONCES

ROUMAINE

Journal quotidien.

ABONNEMENTS

Trois mois Six mois Un an
Bucarest & Districts . 12 fr. 24 fr. 48 fr.
Etranger (Union postale) 15 " 30 " 60 fr. (or)
Un vieux numéro 50 c. Changement d'adresse 60 c.

A PARIS, on trouve le journal au kiosque No. 141, Boulevard des Capucines; au kiosque No. 117, Boulevard St-Michel, et au kiosque No. 109, Boulevard St-Germain.
On s'abonne dans les pays faisant partie de l'Union postale, chez les directeurs de Poste, au moyen de mandats-poste.

ADMINISTRATION

1, Strada Clementei, 1.
BUCAREST

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1^{er} ET DU 16 DE CHAQUE MOIS

BUREAUX

ouverts de 9 heures du matin à midi et de 2 heures du soir à 7 heures.

Joindre aux renouvellements la dernière bande (affranchir).

sont tombés, élargissant l'abîme factice entre les deux fractions conservatrices.

C'est le cœur serré d'angoisse que nous assistions à cette lutte fratricide; dans l'ardeur du combat, personne n'a voulu entendre nos conseils désintéressés.

Ce qui devait arriver, arriva. Le résultat de ces tiraillements fut la création d'un gouvernement vivant au jour le jour, grâce à une majorité indécise et flottante, et au sein duquel des susceptibilités paralysaient toutes les résolutions.

Aujourd'hui, on peut s'apercevoir que nous avions vu juste en conseillant au ministère de novembre dernier de travailler à l'oubli des rancunes personnelles et des amour-propres froissés, pour arriver à l'entente nécessaire.

Alors comme aujourd'hui, nous étions les partisans sincères de l'union de tous les éléments conservateurs.

C'est vers cette union, c'est vers le rapprochement des deux groupes conservateurs que tendent tous nos efforts, et, dans cette tâche, nous en sommes certains, nous rencontrerons l'appui d'amis dévoués et désintéressés. Le terrain de conciliation est assez vaste, et le parti reconstitué pourra tout à l'aise déployer son activité dans l'accomplissement des réformes ajournées à tant de reprises.

Cette union, elle se fera, nous en sommes convaincus, parce qu'elle est imposée par les circonstances.

Qu'il n'y ait ni vainqueurs, ni vaincus, mais simplement des amis, un instant séparés, aujourd'hui réunis dans une pensée commune d'apaisement, autour de leur leader incontesté, pour ce grand travail de réorganisation dont cette Chambre aura l'honneur.

Georges Em. Lahovary.

Service de l'Agence roumaine

Le mariage du Tzarewitch

Vienne 6 novembre.

On considère comme certaines les fiançailles du Tzarewitch avec la princesse Marguerite de Prusse.

Le discours du trône bulgare

Vienne, 6 novembre.

Plusieurs journaux commentent le discours du trône bulgare.

La Presse relève le fait que le discours ne contient aucune allusion à la question de reconnaissance, ce qui est une nouvelle preuve de la sagesse de M. Stambouloff. Dans la question bulgare, ce qu'il y a de plus profitable, c'est la consolidation de l'état de choses intérieur.

La Neue Freie Presse se montre très satisfaite de ce que l'ordre n'a pas été troublé pendant l'absence du Prince, ce qui démontre que la Bulgarie forme un Etat entièrement normal et qu'elle s'est montrée digne des éloges que l'empereur d'Autriche a prononcés à son égard.

Paris, 6 novembre.

Le journal des Débats dit que le Message du Prince de Bulgarie est fait pour inspirer la confiance; il est à souhaiter que la patience du Tzar et du Sultan continuent.

NOS ECHOS

La Température — Journée du 25 octobre:

Renseignements fournis par la maison Menu opticien, calea Victoriei, No. 60.
Minuit + 8.
7 heures matin + 9.8
Midi + 15.
Hauteur barométrique, 762
Etat du ciel: couvert.

S. M. le roi a reçu de la part du prince Albert de Monaco une lettre qui lui notifie que le prince Charles III de Monaco son père est décédé et que, conformément à l'ordre de succession établi dans cette principauté, Son Altesse Sérénissime est montée sur le trône, comme prince souverain de Monaco.

M. Al. Catargi, préfet d'Ilfov, est attendu ces jours-ci à Bucarest venant de l'étranger.

M. A. Catargi prendra part aux travaux du conseil général du district.

M. Lascar Catargi a reçu dernièrement le télégramme suivant:

Caracal, 22 octobre.

Aujourd'hui a été inauguré le local de l'hôpital central du district. Toutes les autorités et un nombreux public ont pris part à cette fête. Au banquet, plusieurs toast ont été portés à S. M. le roi, à l'armée, au conseil général, à la magistrature, au clergé, au préfet, M. Kintesco, au colonel Comanescu, qui a créé deux lits, à ses frais, à l'hôpital, à Mme Smaranda Vladoiu, donatrice de l'emplacement sur lequel a été construit l'hôpital, et à tous les ingénieurs qui ont contribué, par leur travail, à l'élévation de ce bel et grandiose édifice.

L'enthousiasme a été très grand.

Le préfet, Kintesco.

Le conseil municipal de la capitale n'a pu se réunir hier soir, M. Pake-Protopopescu étant parti pour Braila, d'où il ne reviendra que demain.

Une enquête sévère a été ouverte hier pour découvrir les auteurs du faux mandat de 37,000 francs.

Ce faux n'a pas été commis comme nous l'avons dit, hier, au service de la comptabilité générale des chemins de fer, mais bien à la chancellerie de la gare de Braila.

La princesse Aglaé Morouzi, à laquelle nous avions attribué, l'autre jour, le don d'une galerie de tableaux à l'hôpital d'enfants, "Caritatea" de Iassi, nous écrit pour nous dire que ce n'est pas elle, mais Mlle Hélène Bantosh, domiciliée en Bessarabie, qui a fait cette généreuse donation.

A paru à l'Officiel de ce jour le décret transférant entre eux, MM. Georges G. Cretzianu, 2e secrétaire de Légation à Constantinople, et Nicolas Petrasco, 2e secrétaire de Légation à Paris.

Le Moniteur d'aujourd'hui publie le décret qui nomme M. Théodore Rosetti, ancien président du conseil, membre du conseil d'administration des chemins de fer, en remplacement de M. A. Degre, démissionnaire.

La commission spéciale chargée de réformer la loi domaniale de la Dobroja terminera dans quelques jours ses travaux sur les lieux.

Cette commission viendra ensuite à Bucarest où elle fera un rapport sur la situation de notre province transdanubienne. Elle consignera dans ce rapport toutes les modifications à introduire dans la nouvelle loi.

Plusieurs personnes ont pris l'initiative de fonder à Bucarest un cercle où l'on ne jouera exclusivement que le jeu d'échecs.

Ce cercle sera, à ce qu'on assure, inauguré le soir de la St.-Démètre.

Le dr. Beshtelei, médecin en chef du district d'Ilfov, a fait un rapport très intéressant au sujet de l'état sanitaire de la population rurale de ce district. Ce rapport, qui a été adressé en lieu compétent, a été aussi publié en brochure.

On mande de Iassi que deux représentants de maisons anglaises sont arrivés dans cette ville pour y créer des lignes de tramways et d'omnibus. Ces messieurs sont déjà entrés en pourparlers avec le maire de Iassi.

Un asile de nuit pour les pauvres va être créé à Focshani. Les personnes qui ont pris l'initiative de cette création paieront chaque année une cotisation de 13 fr. On recevra aussi des offrandes de toutes sortes.

Hier ont pris fin les examens des capitaines-médecins aspirant au grade de major.

Ont réussi: MM. les Drs. Chesim, Constantinesco, Dabija, Papilian et Thiron.

Nous apprenons avec plaisir que Mlle Ita Arion, fille du général Hercule Arion, vient d'obtenir en France, d'une manière très brillante, le brevet de capacité pour l'enseignement supérieur.

Le concours a eu lieu à l'Hôtel de Ville de Paris.

Sur 200 concurrentes, Mlle Arion a obtenu 40 points au-dessus de la moyenne nécessaire pour l'obtention du brevet. Mais ce qui est encore plus à l'éloge de notre jeune compatriote, c'est que, moins âgée de plus de deux ans que ses concurrentes, elle n'a pu se présenter à ce concours qu'en vertu de la dispense d'âge qui lui a été accordée.

Le révérend père Nectarie Tomesco, archimandrite du siège épiscopal de Hushi et directeur du monastère de Dobrovetz, vient de quitter les ordres pour se marier.

Le mariage civil a eu lieu diman-

che dernier et l'ancien archimandrite Nectarie, rentré aujourd'hui parmi les laïques, est devenu M. Nicolas Tomesco.

Le conseil des ministres qui s'est réuni hier soir à 5 heures a duré jusqu'à 7 heures.

MM. Dristorian, Deshliu et le dr. Frumushano, préfets, se trouvent dans la capitale.

M. Spiru Constantinesco, vice-consul de Roumanie à Budapest, a quitté aujourd'hui Bucarest se rendant à son poste.

La direction de l'asile "Elena Doamna" porte à la connaissance générale que les élèves de cette institution ne peuvent être visitées que par les parents, ou par le correspondant autorisé.

Tous les autres parents plus éloignés devront, pour visiter les jeunes filles, être munis d'une autorisation permanente ou simple.

Cette nouvelle disposition entrera en vigueur à partir du 1er novembre.

Samedi dernier a eu lieu, au Club Royal, le scrutin de ballottage pour l'admission de nouveaux membres à ce cercle.

Ont été admis: MM. J. Ghika, notre ministre à Londres; le général G. Catargi; Sion, de l'Académie roumaine; C. Jarca, député; Vasiliu, magistrat; Marian, avocat, et Valeano, ingénieur.

ECHOS DE L'ETRANGER

De Berlin:

La Freisinnige Zeitung, l'organe de M. Eugène Richter, rapporte qu'à l'occasion du mariage de sa fille aînée, l'impératrice veuve Frédéric a fait confectonner pour elle et les deux autres jeunes princesses, trente-huit costumes coûtant au minimum 1,000 marcs chacun (1,250 fr.).

La confectionneuse particulière de l'impératrice veuve s'est rendue exprès à Paris pour acheter tout ce qu'il y avait de plus nouveau en fait d'étoffes et de . . .

De St.-Petersbourg:

Les journaux défendent l'idée d'une Exposition universelle en 1891, à St.-Petersbourg qui serait, disent-ils, la meilleure garantie de paix. L'opinion publique y est très favorable.

De Vienne:

On assure que l'empereur François-Joseph aurait adressé à tous les membres de sa famille une lettre leur annonçant la résolution prise par l'archiduc Jean Salvator de renoncer à tous ses titres officiels et de se retirer dans la vie privée. Il est douteux que cette lettre soit publiée.

Le prince Lucien Bonaparte, philologue et ornithologiste, qui vit à Londres modestement d'une pension de 250 livres (6,250 francs) de la liste civile, qui lui a été accordée en raison de ses travaux scientifiques, vient d'hériter de 30,000 livres sterling en vertu d'un legs. Lord Dudley Coutts-Stuart, second fils du second marquis de Bute, député libéral aux communes, avait épousé, en 1827, Mlle Christiane-Alexandrine-Egypta Bonaparte, fille de Lucien Bonaparte, prince de Canino. Lord Dudley Coutts-Stuart mourut en 1854. Son fils, M. Dudley Coutts-Stuart, qui vivait fort retiré à Brompton, a légué sa fortune (750,000 francs) à son oncle, le prince Lucien, qu'il n'avait jamais vu et qui ne le connaissait pas.

Il y a des choses gaies.

Le duc Elimar d'Oldembourg a écrit une comédie: Schloss Parade. Le duc de Saxe-Cobourg fait jouer la comédie au théâtre ducal de Cobourg; le duc Elimar vient assister à la représentation et... le public siffle la pièce!

On annonce la mort, à Saratof, du célèbre écrivain russe, M. Nicolas Tchernischevsky.

Né en 1828, il termina ses études à l'université de Saint-Petersbourg et se vena ensuite à la carrière littéraire. Considéré comme socialiste, il fut arrêté, jugé et condamné, en 1864, à la déportation à perpétuité dans la Sibirie orientale.

Pendant sa détention préventive, qui dura deux ans, de 1862 à 1864, il écrivit son roman Que faire? qui valut à l'auteur une célébrité universelle et qui est traduit presque dans toutes les langues européennes.

Tchernischevsky resta interné en Sibirie pendant dix-neuf ans. En 1883, il reçut l'autorisation d'habiter une des provinces de la Russie méridionale, et se fixa à Astrakan, s'occupant particulièrement de traductions d'ouvrages scientifiques.

Il y a quelques mois, il fut amnistié par le Tzar.

NOUVELLES A LA MAIN

Entre financiers:

— Qu'est donc devenu votre procès avec cette canaille de X... qui vous a volé cent mille francs?

— Eh bien, tout est arrangé: il a épousé ma fille.

Chichinette cherche un appartement.

— Quel est le prix de votre premier étage, demande la belle enfant à la concierge.

— D'abord, je vais vous dire que le propriétaire ne veut pas de dame seule.

— Hé bien, qu'à cela ne tienne, je me mettrai avec lui.

En police correctionnelle:

Un voyou dépenaillé est assis sur le banc des accusés.

Le président.—Votre profession?

L'accusé, d'une voix rauque.— Inventeur.

— Qu'avez-vous inventé?

— Rien! Mais je cherche.

Passe-Partout.

L'arrangement provisoire avec l'Autriche-Hongrie

PAR DÉPÊCHE

Vienne, 6 octobre.

La Politische Correspondenz publie une lettre de Bucarest esquissant les conditions auxquelles on suppose que la Roumanie pourrait conclure avec l'Autriche-Hongrie un arrangement douanier jusqu'en juin 1891, date à laquelle expirerait les traités avec les autres puissances. La Roumanie ne peut conclure de convention de longue durée, obligée qu'elle est de faire, en pleine autonomie douanière, l'expérience d'un tarif autonome raisonnable. Les conditions que demanderait la Roumanie pour l'arrangement provisoire, seraient le traitement de la nation limitrophe la plus favorisée pour les céréales; une réduction de taxes pour les vins et pour le pétrole; pour celui-ci abolition de toute restriction quantitative; pour le bétail, les mêmes avantages concédés par l'Autriche-Hongrie, à l'Italie, et à la Suisse. Le projet de l'Autriche-Hongrie établissant des quarantaines aux points d'exportation du bétail et accordant quelques réductions sur les droits d'entrée pour certains articles de l'industrie austro-hongroise, à la condition qu'elle fixerait elle-même le minimum auquel descendraient les taxes. Au cas où l'Autriche-Hongrie mettrait quelque restriction à l'introduction du bétail roumain, elle perdrait tout ou partie des avantages concédés à ses produits industriels.

LA DISSOLUTION

et la

PRESSE ROUMAINE

Notre article d'avant-hier, au sujet de la dissolution, a fait l'objet des commentaires de toute la presse. Voici un résumé succinct des appréciations de nos confrères.

Le Constitutionnel

On connaît les liens intimes de l'Indépendance Roumaine avec M. Catargi; on sait le culte et la vénération que M. Georges Em. Lahovary, directeur de l'Indépendance Roumaine, a professés de tout temps pour le président du conseil. L'article d'hier soir, dans lequel notre confrère part en guerre contre la dissolution, est donc caractéristique.

Dans cette attitude nouvelle, en contradiction évidente avec la thèse soutenue par le même journal, quelques jours auparavant, il ne faut pas voir, d'après nous, une palinodie politique, mais le signe d'une alarme sérieuse des véritables conservateurs. L'Indépendance Roumaine n'est pas de nos amis: nous sommes donc à l'aise pour signaler un réveil de ces conservateurs qui ne vont pas à l'aveuglette se cogner le front contre le mur.

Le Nationalul

Ceux qui ne veulent pas une nouvelle consultation des électeurs ne sont pénétrés ni des besoins urgents du Pays, ni du véritable esprit de notre Constitution; et les conservateurs qui se trouvent parmi eux montrent le peu de confiance qu'ils ont dans les forces de leur parti, et une ignorance absolue des véritables intérêts du conservatisme.

La Națiunea

Il y a trois courants contraires dans le cabinet: incomplet, courants qui se manifestent dans trois journaux officiels. La Romania trouve que la "crise" est une expression impropre pour la situation actuelle; le Nationalul affirme que jamais meilleure harmonie n'a régné parmi les membres du gouvernement; l'Indépendance Roumaine croit que les éléments conservateurs n'ont jamais eu une situation meilleure.

L'Adeverul

Hier à paru dans le Constitutionul un article qui combat la dissolution, comme étant celle de M. G. Vernesco, et qui arrive à la même conclusion que l'Indépendance Roumaine, c'est-à-dire à en rapprochement entre le gouvernement et les junimistes.

En conséquence, les choses sont tirées au clair; nous avons deux courants dans le cabinet. L'un pour la dissolution et le complètement du cabinet avec les éléments libéraux-moderés, l'autre contre la dissolution et pour l'union avec les junimistes. Cette dernière solution est le souhait de l'Indépendance Roumaine.

La Lupta

Nous ne savons jusqu'à quel point il convient d'ajouter foi aux bruits de dissolution; mais ce qui est sûr, c'est que pendant que MM. Catargi et Vernesco désireraient très sérieusement pouvoir procéder à de nouvelles élections, M. Lahovary et Mano s'opposent à la dissolution. Et l'opinion du ministre des affaires étrangères a transpiré dans un article publié avant-hier dans l'Indépendance Roumaine.

Le Telegraful Roman

Le journal l'Indépendance Roumaine s'est fait l'écho et le défenseur d'une entente avec les junimistes, en rejetant l'idée d'une dissolution. Mais, même dans ce cas, aucun gouvernement ne pourra vivre, car il lui sera impossible de comprendre et de satisfaire les intérêts et les besoins du Pays.

La Voința Naționala

Il est temps, croyons-nous, qu'on mette un terme à l'état de choses actuel, il est temps que la nation roumaine reprenne ses droits un moment confisqués, il est temps de rentrer dans la loi et dans la Constitution.

Ce n'est qu'un Parlement libre, élu sous un gouvernement neutre, qui pourra porter ces fruits.

La Democrația

L'événement important qui pourra mettre un terme à la crise ruineuse que nous traversons sera, non pas la démission du cabinet, mais ce qui suivra: la dissolution du cabinet.

Les marques de fabrique

On sait que récemment une convention, passée entre la Roumanie et la France, pour la protection des marques de fabrique est venue mettre un terme aux falsifications des produits français dans notre pays. Depuis, le parquet poursuit énergiquement la répression des fraudes, et plus d'une fabrique de produits falsifiés a dû fermer ses portes.

Certes, il n'était que temps de ramener au plus de sordides des négociants, ou soi-disant tels, qui, pour mieux écouler leurs marchandises, les décoraient d'une étiquette française, et de mettre le public à l'abri des fraudes dont il était victime. Vous pensez acheter de l'eau de Lubin, la bouteille y était, l'étiquette aussi, mais, au lieu du parfum désiré, vous n'aviez qu'une essence frelatée. De même pour le papier à cigarettes: que de paille de riz de mauvais aloi on nous a fait griller! Et combien d'autres fraudes de ce genre!

Ces honnêtes commerçants ne sont donc pas à plaindre, et je n'ai aucun souci de leurs récriminations; car notez que lorsqu'on saisit les machines qui leur servent à faire de la contrebande, ils jettent les hauts cris, se donnent pour des victimes, et se plaignent qu'on porte atteinte à l'industrie nationale.

L'industrie nationale! comme si notre industrie nationale n'avait d'autre avenir que de se faire l'industrie de la fraude.

Un journal citait l'autre jour la réclamation d'un négociant allemand annonçant au public ses machines à fabriquer le café, avec une composition où les fèves seules entraient pour une bonne part. Est-ce d'exploitations de ce genre que les négociants en question attendent le développement de notre industrie nationale?

Cette mauvaise plaisanterie ne touche personne. Malheureusement, ces fabricants emploient de nombreux ouvriers, et ceux-là ne sont pas responsables; ils s'étaient fait une spécialité, voilà leur gagne-pain envolé, et, du jour au lendemain, ils sont exposés à se trouver dans la misère.

C'est pour eux, mais pour eux seulement que nous aurons un cri de pitié, et que nous demanderons qu'on apporte, dans l'exécution de la convention pour la protection des marques de fabriques toute la modération compatible avec nos engagements et le souci de notre dignité.

Lettre de Russie

St.-Petersbourg, 1 novembre.

On a été, ces derniers jours, aux souvenirs et surtout aux souvenirs patriotiques : anniversaires du bombardement de Sébastopol, de la première occupation du Turkestan, de la retraite de Napoléon en 1812. Dans toute la Russie, ce ne furent que banquets commémoratifs, discours militaires et toasts enflammés, à la gloire des ancêtres qu'on se promet d'égaliser et de surpasser s'il le faut.

Bien que Plevna ait vengé Sébastopol, bien que le congrès de Berlin ait effacé jusqu'au dernier vestige du traité de Paris, la grande épopée criminelle est encore présente à tous les esprits. Chaque année qui s'écoule semble encore grandir les personnages qui y ont pris une glorieuse part. L'histoire commence à confiner à la légende.

Un banquet annuel de Sébastopol, qui vient d'avoir lieu à St. Pétersbourg, ont assisté quatorze vieux officiers survivants du grand siège, derniers débris des armées du Tzar Nicolas, que chacun se montrait avec respect. Ces vétérans réunis pour fêter le trente-cinquième anniversaire de la défense ont reçu pendant le banquet un grand nombre de télégrammes adressés de toutes les villes principales de l'Empire. Il y en avait même un dans le nombre émanant d'un marin anglais, le contre-amiral Peymour, ancien assiégeant de Sébastopol !

Vous comprenez bien que les journaux publient, à l'occasion de cet anniversaire, des articles enthousiastes où la résistance de Sébastopol aux armées alliées est mise au dessus des défenses les plus célèbres, c'est-à-dire de Pyr, de Carthage, de Jérusalem, de Saragosse. « Si le poète Homère, dit l'un d'eux, exaltait les Grecs par le récit fabuleux des hauts faits de leurs ancêtres, ne sommes-nous pas en droit de nous enorgueillir d'événements réels dont nous avons été nous-mêmes les acteurs et les témoins ? » Et chaque feuille rappelle à l'envie les noms glorieux qu'évoque cette époque ; ceux du grave et pensif Tottleben, de l'impétueux Krouleff, du facétieux marin Kochka, qui jouait de si bons tours aux Anglais.

D'autres célèbres héros obscurs dont l'histoire n'a pas recueilli les noms ; ils rappellent ces femmes de matelots venant soigner leurs maris blessés, jusque sur les remparts, au plus fort de ce bombardement qui faisait des milliers de victimes par jour ; ces galériens demandant la faveur de servir sur les bastions les grosses pièces de marine, pour racheter leurs péchés en mourant pour le « Tzar » ; enfin ces femmes perdues des bas quartiers de Karabelnaïa, sortant de leurs fangeux repaires pour venir aux avant-postes manier la pelle et la pioche sous le feu convergent des batteries anglo-françaises. Que de souvenirs !

L'anniversaire du siège de Sébastopol si grand et si émouvant, n'a pas fait oublier celui de la guerre de 1812. Le 20 octobre a été la date commémorative de l'évacuation de Moscou par la grande armée de Napoléon. Tant qu'ont survécu les principaux acteurs de cette campagne célèbre, Moscou a eu son banquet patriotique. L'usage aujourd'hui s'en est perdu, mais la date ne s'est pas oubliée. Pour raviver encore ces souvenirs, la chancellerie impériale vient de faire paraître le second volume de son *Recueil de matériaux historiques*, a peu près exclusivement consacré à l'invasion française de 1812. La plus grande partie de ces documents sont des ordres, généralement rédigés de la main du Tzar Alexandre Ier, et adressés au commandant en chef de l'armée russe, au général Koutouzoff. Tous attestent la détermination bien arrêtée du Tzar et de la nation de pousser la résistance jusqu'aux dernières limites du possible et de se retirer au besoin jusqu'en Sibérie plutôt que de traiter avec l'envahisseur. L'ordre formel est donné de faire le désert devant l'ennemi et de repousser toutes les propositions de paix. Alexandre Ier, renouvelant la tactique de la Rome consulaire, réitéra à plusieurs reprises sa défense de parlementer avec l'ennemi, tant que le sol national ne sera pas entièrement livré. Un ordre adressé à Bennigsen, lui défend absolument de parlementer avec Murat. « D'après les ordres formels que je vous donne, vous devez être pénétré de ma ferme résolution de ne pas traiter avant que j'aie rempli mon devoir le plus sacré, celui de venger la patrie outragée. »

Il m'a paru intéressant d'évoquer ces souvenirs pour montrer comment la Russie sait recevoir l'envahisseur. Aujourd'hui, dans un cas semblable, elle ne ferait pas la même chose. Elle ferait beaucoup plus, beaucoup mieux.

C'était avant-hier la date de l'anniversaire du terrible accident de chemin de fer de Borki, dans lequel le Tzar et la famille impériale ont failli, il y a un an, trouver la mort.

Pour remercier Dieu d'avoir si miraculeusement sauvé les jours de l'Empereur, des cérémonies religieuses ont été célébrées dans toutes les églises de l'Empire. Partout, des fêtes populaires ont été organisées. Les banquets, les écoles, les magasins ont été fermés, et, ici, à St.-Petersbourg, de brillantes illuminations ont clôturé cette belle fête d'un grand peuple qui aime aveuglément son puissant souverain.

Les résultats de l'entrevue de Berlin confirment en tous points l'opinion que j'ai émise. Ils sont à peu près nuls. Sans doute, on observe une note un

peu plus douce dans le ton des journaux russes à l'égard de l'Allemagne, mais il serait téméraire de déduire de ce fait des conséquences qu'il ne comporte pas. La Russie ne sera pas agressive envers l'Allemagne ; elle restera indépendante, expectante, libre de ses mouvements. On m'assure de bonne source que l'on a tout à tour cherché à obtenir de la Russie : 1° une promesse d'alliance ; 2° une promesse de neutralité. Le Tzar a refusé de donner l'une et l'autre.

La lutte, toujours courtoise et purement diplomatique va donc s'engager sur trois théâtres : la Serbie, la Grèce, et Constantinople. En Serbie, nous soutenons l'ex-reine Nathalie, tandis que l'Allemagne, par amitié pour l'Autriche, soutient l'ex-roi Milan. En Grèce nous avons pour nous la communauté de religion, les services rendus. Mais l'Allemagne a pour elle la princesse Sophie, la visite de Guillaume II et l'amour-propre hellénique agréablement chatouillé par les splendides fêtes d'Athènes. A Constantinople enfin nous sommes appuyés par la France ; l'Allemagne y est secondée par l'Angleterre. Qui l'emportera ? On ne saurait le dire. Si ce devait être l'Allemagne, nous serions ensermés, depuis le golfe de Finlande jusqu'au Caucase, par la plus formidable des coalitions.

Je ne vous ai pas parlé de la Bulgarie, par la simple raison qu'on se désintéresse chez nous complètement de ce qui se passe dans ce pays.

Ne croyez pas que la perspective que je viens de développer nous fait peur. Je dirai même qu'elle ne nous effraie pas assez. Nous avons le tort, si c'en est un, de nous croire invincibles.

Fère de son isolement, forte de son bon droit, la Russie poursuit sa tâche, c'est à dire la consécration de l'unité slave. L'Allemagne, d'ordinaire si chatouilleuse des quelle croit voir la moindre insulte faite à son drapeau, assiste avec une indifférence bien étrange, à la russification de nos trois provinces baltes. En Esthonie, en Livonie, en Courlande, l'enseignement se fait partout en russe, la langue russe a fini par conquérir toutes les administrations. Selon un récent décret, les prières devront désormais être dites en langue russe dans tous les établissements d'instruction, même privés. Les Allemands se montrent récalcitrants, mais on finira par avoir raison d'eux.

En dépit de ces résistances locales, et qui seront facilement brisées, la prospérité du pays reste entière, et le relèvement très accusé de nos finances décelé une situation des plus satisfaisantes. La publication des tableaux officiels des recettes et des dépenses du Trésor, pendant les cinq premiers mois de la présente année, peut rassurer, à cet égard, les plus timorés.

Cette situation est des plus encourageantes. Elle atteste tout au moins que si notre agriculture n'est stationnaire, notre industrie, qui date à peine d'hier, nous procure de plus en plus de richesses. Nos principaux achats portent cette année sur les matières premières, ce qui montre les progrès constants de nos manufactures, phénomène tout nouveau pour la Russie, depuis si longtemps tributaire de l'Occident.

Voici un exemple frappant de l'extension de nos ports de commerce. Je vous citerai la naissance d'une petite ville nouvelle, d'un port destiné à devenir, peut-être, dans un temps donné, le rival d'Odessa et de Braila : je veux parler de Novorossiisk.

Il y a juste quinze mois que fut ouvert (1er juillet 1888) le tronçon de ligne qui réunissait Novorossiisk à la grande voie ferrée de Vladikaukaz. Six semaines plus tard, un premier navire étranger y faisait son apparition. Et aujourd'hui cette humble bourgade est devenue un des premiers ports de l'Empire. En ces quelques mois, elle a exporté environ 12 millions de pouds de marchandises (240 millions de kilogr.) chargées sur une centaine de vapeurs, et sur plusieurs centaines de voiliers. La ville est éclairée aujourd'hui à l'électricité. Elle possède des docks, des débarcadères, des viaducs, des entrepôts pouvant contenir 65.000 tonnes de céréales. Douze grands navires peuvent à la fois y opérer leur chargement à l'aide.

Et cette prospérité n'est rien encore si l'on songe à l'avenir prochain qui semble réservé à Novorossiisk. On estime que cette ville d'hier, créée par un coup de baguette magique, exportera dans le courant de cette année 25 à 30 millions de pouds !

En résumé, la situation actuelle est satisfaisante et pleine de promesses, pourvu que la paix soit maintenue en Europe. Le sera-t-elle ? Il est permis de l'espérer.

Fédor.

Carnet de voyage

Athènes, 30 octobre.

Le bal donné par S. M. Georges Ier et par la reine Olga en l'honneur du duc et de la duchesse de Sparte a eu lieu mardi soir.

L'invitation, sur une carte à coins dorés avec la couronne royale bleu et argent en travers, était écrite dans la langue d'Homère. La fête royale était annoncée pour « neuf heures précises » en gros caractères.

L'exactitude n'étant pas une des principales qualités des Grecs, on avait en soin de répandre le bruit qu'après neuf heures les portes du palais seraient fermées.

Le maréchal du Palais, Mr. Condourioti, avait lancé cinq mille invitations. Bien peu de personnes ont manqué

à l'appel. Aussi m'est-il impossible de vous décrire la foule qui encombrait la demeure royale depuis l'escalier jusqu'au dernier salon.

Le palais d'Athènes est une immense bâtisse de marbre blanc qui n'a aucun caractère ; ce pouvait être un hôpital aussi bien qu'un lycée ou une caserne. On dirait celle de la Malmaison de chez nous avec le péristyle de notre théâtre national. Il a été bâti par feu le roi Othon. L'ameublement est resté le même. Les souverains actuels n'y ont ajouté ni retranché un fil.

Une montée entourée d'une balustrade de marbre, où peuvent s'engager trois voitures de front conduit sous le péristyle. L'entrée est petite et toute nue.

Un escalier en marbre à deux rampes sans aucun tapis sur les marches relie le rez de chaussée au premier étage.

Il y a deux vestibules. Le premier qui ouvre sur l'escalier n'a aucune décoration, ni draperies aux fenêtres et aux portes. Une très belle statue de Pénélope au travail, grandeur naturelle, en beau marbre blanc est adossée à la balustrade de l'escalier qui unit les deux rampes formant balcon. En face à la grande porte qui donne accès dans le second vestibule sont posés devant chacun des battants deux canons dont les brancards décrochés sont appuyés au mur. Ces pièces d'artillerie ont été données en cadeau au roi Othon à son avènement au trône par la mairie de la ville. Ce n'est qu'après avoir questionné plus de vingt personnes que j'ai appris l'histoire de ces canons ; et c'est un étranger Mr. Bacmerieff, premier secrétaire de la Légation de Russie, qui me l'a dit. Aucun grec ne le savait.

Le second vestibule est plus vaste, mais c'est aussi un en fait de tapisserie que le premier. Dans les quatre coins sur des étagères en palissandre se dressent de vieux drapeaux grecs trophées déchirés et tout effilochés de la guerre de l'Indépendance. Sur le mur très haut court une frisque représentant les principaux événements de la Grèce antique et moderne. Tout autour de la pièce sont rangées des chaises disparates en chêne, en paille, en palissandre, en bois blanc sur lesquelles les dames jettent pêle-mêle leurs robes de bal, leurs fichus, leurs manteaux etc. Il n'y a pas de vestiaire au palais. A droite se trouve la salle du trône qui est très petite et fort simplement meublée. Les tapisseries sont en brocart rouge assez passé. Le tapis, fort usé, est à fond blanc ramagé de fleurs bleues. Sur une estrade recouverte d'un tapis pourpre se dressent deux trônes dorés, style Byzantin.

A gauche, se trouvent les appartements privés des souverains et de leur famille. Ils sont, dit-on, mieux meublés que le reste. Le palais est très spacieux. Il contient plus de deux cents chambres.

En face, on entre, par une baie divisée par quatre colonnes, dans un petit salon drapé de drap rouge qui donne accès par des arcades à colonnes dans le grand salon de bal. Cette salle est garnie. Elle est plus longue mais plus large que la grande salle de bal de la nouvelle aile de notre palais.

Ce salon assez défraîchi dont les meubles datent du temps du roi Othon a aux portes et aux fenêtres des draperies en brocart broché bouton d'or. De magnifiques glaces ornent les murs. Six grands lustres vénitiens pendent au plafond qui est très élevé. Quatre grandes torchères en bronze doré décorent les coins de cette immense pièce. L'éclairage est fait avec des bougies, ce qui est fort désagréable car la stéarine coulant de partout abîme les toilettes.

Deux autres salons plus petits séparés par des colonnes font suite au premier. Le premier est meublé en satin blanc rayé de rouge.

Les meubles sont complètement usés. Un particulier un peu à l'aise n'en voudrait plus. Le second est satin, mais tout aussi peu frais que les autres.

A 9 heures tout Athènes était devant le palais. Eole n'a pas cessé une minute de souffler. Les illuminations se sont ressenties de cette brise puissante. Aussi les badauds se sont portés en masse autour de la demeure royale. Les voitures avaient peine à avancer à travers ces flots humains. Et gens de la noce arrivèrent à pied et en carrosse. Non, jamais je ne pourrais vous décrire la bousculade des voitures sous le péristyle. Les cochers s'apostrophent dans tous les dialectes grecs où volaient les épithètes que les héros d'Homère n'ont pas osé se lancer dans leurs plus fortes querelles, voulaient se distancer se frottant eux et leurs bêtes. Les clients et les clientes de peur de se casser le cou dans ces luttes des verts et des bleus descendaient de voiture et les uns en retroussant leurs pantalons, les autres avec la queue de leur robe sur les bras se frayaient un passage à travers les voitures.

Je dus descendre à l'entrée du jardin de la Constitution et marcher à travers des flots de poussière jouant des mains et des pieds pour aborder au péristyle. Quel désordre, grands dieux. Pas l'ombre de police. Mais je n'étais pas au bout de mon odyssée. L'escalier était inabordable. J'ai dû faire queue. La foule était encore plus grande dans le vestibule du premier étage. M. Condourioti, fils du maréchal du palais, qui m'avait vu en détresse dans cet océan humain, vint à moi et, me prenant par le bras, m'entraîna avec lui jusque dans le grand salon. Quelle traversée ! J'ai eu plus peur que sur celle de l'archipel. J'ai manqué plus d'une fois d'être étouffé. Je crois que les sardines sont plus à l'aise dans leurs boîtes que je ne me trouvais dans ce salon. A moitié étouffé et voyant que mes forces m'aban-

onnaient je fis un suprême effort pour sortir de cette presse. Je lutais en désespoir. Suant sang et eau, jouant des bras et des pieds, laissant toute politesse de côté, n'ayant plus que l'instinct de la conservation, je parvins dans le vestibule d'où je me précipitais sur le balcon pour respirer un peu d'air. Il était 10 heures et la cour ne pensait guère à faire son entrée. Dans le deuxième vestibule, devant la salle du trône, s'était rangée des deux côtés une garde d'Efronis pour faire place au défilé royal. Le maréchal de la cour, les aides-de-camp, des gens galonnés couraient à travers les salons pour frayer en passage au cortège royal qui n'attendait que cela pour sortir.

Enfin, à 11 h., l'orchestre militaire entonne l'hymne national grec annonçant l'entrée des têtes couronnées et des princes. Un grand mouvement se fait dans le public. On n'entend que des oh ! et des ah ! ce sont des pieds écrasés, des épaules meurtries ! Le maréchal du palais et les aides de camp qui précèdent le cortège ouvrent à grand peine un étroit passage. Le défilé s'avance dans l'ordre suivant. S. M. l'Empereur en splendide uniforme rouge des cuirassiers de la garde, le grand cordon du *Sauveur* en sautoir. Guillaume II est très pâle, son mat d'oreille l'a rattrapé. Il donne le bras à la reine Olga. La souveraine des Hellènes est très en beauté. Elle est rayonnante dans sa toilette de satin rose rayé d'auroré, traîne en velours rose pâle, sur la tête un diadème en perles roses, au cou une rivière de splendides solitaires ; S. M. le Roi de Danemark et l'Impératrice Victoria en satin bleu azur traîne en moire bleu syrien doublée de satin rose sourdre de mai bordée d'une écume en dentelle vieux point, sur la tête un diadème en brillant, au cou cinq rangées de perles en perles. Le roi Georges, et la Reine de Danemark en satin neige, traîne d'argent, pluie de brillants et de rubis. Le Czarévitch en magnifique costume des Hussards de l'Oural et la Princesse de Galles plus belle que jamais en satin bleu du Lac voilé de mailles, traîne en brocart bleu soupir pavée d'étoiles en brillants, sur la tête une couronne en saphirs, au cou et au bras des colliers et des bracelets en gros brillants et en saphirs énormes. S. A. R. le prince Henri de Prusse et la duchesse de Saxe-Meiningen délicieuse en satin dahlia drapé de dentelles d'Alençon et constellée de superbes émeraudes. Le Prince de Saxe-Meiningen et la Princesse Victoria de Prusse. Le Prince Georges de Grèce et la Princesse Marguerite de Prusse. Le Prince de Bismarck, avec Miss Knollys, grande maîtresse de la Princesse de Galles, puis les dames et demoiselles d'honneur de ces souveraines.

L'Impératrice Frédéric ayant repris son deuil n'a pas assisté à la fête. Mrs les aides-de-camp pouvaient non sans peine faire en peu de place et la danse a commencé. Il y a eu un quadrille d'honneur. Voici le carré : Le roi de Grèce avec l'Impératrice d'Allemagne, vis-à-vis le roi de Danemark avec la reine Olga. Le Czarévitch avec la princesse de Galles, en face le duc de Sparte avec la princesse de Saxe-Meiningen. Le prince Henri de Prusse avec la Princesse Sophie vis-à-vis le Prince Valdemar avec la Princesse Maud de Galles. Le Prince de Saxe-Meiningen avec la Princesse Victoria de Prusse, vis-à-vis le Prince Georges de Grèce avec la Princesse Marguerite de Prusse ; et le comte de Bismarck, le seul qui, sans être Prince de sang, a été admis dans ce quadrille royal, avec une des filles du Prince de Galles dansait en face du duc de Mecklenbourg et la Princesse Marie de Grèce.

L'Empereur d'Allemagne, très nerveux, est resté tout le temps assis, ne causant avec personne.

Après le quadrille il y a eu en valse. Les souverains et les princesses ont dansé avec tout le monde ; sans aucune étiquette on allait les inviter et elles acceptaient fort gracieusement votre bras.

La princesse Victoria, l'héroïne du roman Battenberg et la princesse Maria de Galles sont des valseuses de primo-carré.

A minuit le cortège royal a quitté la salle de bal dans le même ordre pour aller souper dans la salle du trône, les souverains et leur famille ont seuls pris part à ce souper.

Pour les autres invités un copieux souper avait été dressé au rez de chaussée, sous une tente splendide décorée pour la circonstance. Une table spéciale avait été réservée au corps diplomatique et aux envoyés extraordinaires mais bien peu de monde a pu prendre part à ce souper. La foule avait pris d'assaut les tables enlevant les plats des mains des domestiques, enlevant les bouteilles de champagne dont on brisait le col buvant à même du flacon.

Je crois que je ne verrai jamais un pareil mélange de costumes et un pareil désordre ; des officiers de toutes armes et de tous pays, des diplomates chamarrés d'or et d'argent, des Albanais, des Crétois, des ilotes dans leurs habits pittoresques, des paysans, des efisozs, des marins, des turcs, des habits noirs, des redingotes, des complets, de chemises, des gens chaussés de bottes, des babouches, de sandales, sans bas ; des chapeaux mous, des casquettes, des chapeaux de paille et des bonnets. Les marmitons passaient avec leurs plats montés à travers les salons, les domestiques et les cochers avaient grimpé dans les salons et s'y promenaient à leur aise. Pas la moindre surveillance, pas le moindre ordre. Heureusement les souverains ne sont plus rentrés dans le bal.

Vers 1 heure du matin, la foule s'étant un peu écoulée, j'ai pu admirer

Mme Mavromhali bien belle en satin bouton d'or garni de violettes, Mme Marie Danesco en vert Nil, exquise sous une pluie de brillants, Mme Persiani en bleu soupir, Mme Antonopoulou, en nébuleuse, Mlle Mavromhali, en rose pâle pampillé de nœuds de velours noirs, Mme Douma, en rouge Pompadour, Mlle Douma en blanc, Mlle Contostavlo, en rose et or, Mlle Condourioti, en blanc, Mme Papoudoff en maïs, Mme Papadianandopolo, en neige, Mme C. Ranghabé, en rose, Mlle Ranghabé, en mousse, Mme Bacmetieff, extra bécarré selon son habitude en rose Vénus. Mademoiselle Hadgi-Petros belle comme la Minerve antique en rose nymphe, Mlle Valaourest, Mme Levidi, en rouge de Byzance, Mme Irène Soutzo en velours rouge, Mlle Soutzo, demoiselle d'honneur de la Duchesse de Sparte, en rose de Nice, Mme Teohari, grande maîtresse du palais en blanc, Mlle Carapan, Mme Dalla en bleu, Mlle la baronne Rausch de Traubenbergh en havane, Mme Dragoumis en lilas, Mme la baronne de Kosjek, Lady Monsien en azur, Mlle Sapounzaki, demoiselle d'honneur de la reine, en rose, Mme la marquise d'Ojeda en satin bois, Mme Vulpioti en gris perle, Mme Theotoki en améthyste, etc.

A 2 heures tout était fini. Je hélai une voiture et le cocher me demanda cinquante francs pour me conduire à l'hôtel. Une course de 5 minutes, 50 francs !

Ce n'étaient point ni les chevaux de Phaéton, ni le char de quelque héros d'Homère. L'automédon avait un nez rouge, ses coursiers étaient des haridelles et sa voiture une affreuse boîte sale et puante. Après lui avoir dit dans la langue d'Homère « misérable ivrogne » (on n'oublie pas si facilement ses classiques), je partis pédestrement et admirant tout le long de mon chemin l'Acropole éclairée par une lune splendide. Je rentrai enfin du Xenodokion Egypto, dans l'Odos Stadiou, où je m'endormis du sommeil des justes.

Michel Vacaresco.

Un procès-verbal

On nous communique le procès-verbal suivant :

Nous soussignés, lieutenant-colonel Gr. Crainiceano et capitaine C. Prezan, étant constitués témoins de la part de nos camarades, les capitaines G. Manesco et C. Radulesco, du corps du génie, pour demander réparation à M. C. Bacalbasha qui les avait insultés dans le journal la *Lupta* auquel il collabore, nous nous sommes présentés, le 24 octobre, à la rédaction dudit journal, et n'y ayant pas trouvé M. Bacalbasha, nous lui avons laissé nos cartes en lui notifiant le but de notre visite, c'est-à-dire une provocation de la part de nos camarades.

A 4 heures 40 minutes, nous avons reçu, de la part de M. C. Bacalbasha, la lettre suivante en réponse à notre démarche.

« A MM. le lieutenant-colonel Gr. Crainiceano et le capitaine C. Prezan. « A la suite de l'invitation que vous m'avez faite de constituer des témoins dans le but de donner satisfaction à MM. les capitaines « Radulesco et Manesco, j'ai l'honneur de vous déclarer que je ne puis répondre à vos intentions. »

« Les motifs pour lesquels je trouve que « MM. Radulesco et Manesco n'ont pas droit « à une réparation sont les suivants : « MM. les capitaines sus-nommés m'ont « offensés, les premiers, par une lettre publiée « dans plusieurs journaux, et cela sans y être « en rien provoqués de ma part. « 2o) En admettant même que j'aie « offensé, le premier, ces messieurs, lorsque j'ai « publié le procès-verbal dressé dans l'affaire « Veliou, ces messieurs étaient tenus de m'en « voyer alors même des témoins, et ne pas « préférer m'injurier par voie de presse. « Mais j'ai accepté le terrain choisi par « eux. J'ai repoussé leurs affirmations inexac- « tes à mon égard et j'ai jugé les insultes « comme elles le méritaient. »

« Je crois maintenant que la question est « élucidée. »

« Ce soir je donnerai, dans la *Lupta* des « détails plus circonstanciés. »

« Recevez, Messieurs, l'assurance de ma « considération. »

C. Bacalbasha.

Cette lettre a été publiée par son auteur même dans le numéro du soir de la *Lupta* et M. Bacalbasha ajoute la conclusion suivante : « Par conséquent, je le déclare clair et net : je ne me bats pas en duel. »

A la suite de ce refus catégorique, de la part de M. Bacalbasha, de donner satisfaction aux capitaines G. Manesco et C. Radulesco, et cela sans même constituer des témoins qui jugent son cas, nous avons dressé le présent procès-verbal pour le remettre à nos camarades et nous avons considéré notre mission comme terminée.

Lt.-colonel Gr. Crainiceano.

Capitaine C. Prezan.

24 octobre 1889, Bucarest.

CARNET DU HIGH-LIFE

LES HUGUENOTS

Pour la seconde fois, ce soir à l'Opéra la troupe italienne représentera les *Huguenots*. Nous avons la dernière fois reproduit les passages historiques qui composent cet opéra.

Nous nous occupons un peu maintenant des artistes qui ont créé les principaux rôles.

Ce sont Nourrit, Levasseur et Mlle Falcon, trois artistes bien aimés, les trois élèves de Meyerbeer ; car l'illustre maître n'a pas peu contribué à développer leur talent par le soin minutieux qu'il apportait à la bonne exécution de ses ouvrages.

Scribe n'est pas l'auteur des plus belles scènes de l'Opéra des *Huguenots*. Il était en villégiature dans les Pyrénées pendant qu'on faisait les répétitions. Meyerbeer était peu satisfait du poème et de mandat des changements avec cette instance polie et tenace qui lui était ordinaire. Ne pouvant les obtenir de Scribe, il s'adressa à Emile Deschamps, lequel, en peu de jours, sous la direction du maître et aidé de quelques conseils d'Adolphe Nourrit, écrivit la scène d'entrée de Marcel, la chanson : *Piff, Paff*, le grand duo de Marcel avec Valentine au troisième acte, la strette du finale de ce même

TAKE IONESCO

Directeur politique

ADMINISTRATION

1, Strada Campineanu 11

anc. Strada Stirbei-Voda

—Bucarest—

Deux éditions par jour

Les lettres non affranchies sont refusées

Pour les abonnements

S'ADRESSER à L'ADMINISTRATION

DE 10 h. MAT. à 4 h. SOIR

Les abonnements partent du 1er
et du 16 de chaque mois.

ABONNEMENTS

PROVINCE

Un An: 48 fr.—Six Mois: 24 fr.—Trois Mois: 12 fr.

—Etranger: 60 fr. (or).—

Lettres d'Athènes

Athènes, 20 octobre.

Les fêtes du mariage du prince héritier et de la princesse Sophie se sont terminées par un grand bal qui a eu lieu avant-hier au Palais et par le superbe feu d'artifice préparé par M. Ruggieri, l'artificier bien connu de Paris.

Le bal a été splendide et laissera d'impérissables souvenirs dans l'esprit de tous ceux qui ont eu le plaisir d'y prendre part. Il est impossible de rêver une fête plus imposante et plus belle. Environ quatre mille invitations avaient été lancées; plus de trois mille personnes ont répondu à l'appel de nos souverains et se pressaient dans les trois vastes salles du Palais Royal. Dès neuf heures, il était presque impossible de circuler.

Le coup d'œil était original et des plus pittoresques à cause de la diversité des costumes. Jamais public n'a été plus choisi mais en même temps plus varié. A côté des brillants uniformes des officiers grecs, italiens, anglais, allemands et autres, des élégantes et riches toilettes des dames, on se montrait les représentants des provinces dans leurs pittoresques costumes nationaux. Les uns portaient la *justanella*, d'autres la large *vraca* des îles; les Turcs de la Thessalie avaient le turban vert: c'était un assortiment de couleurs et de nuances à défier le peintre le plus habile.

A dix heures et demie l'orchestre entonne l'hymne royal qui annonce l'entrée des Souverains, de nos princes et de leurs illustres hôtes. Un grand mouvement se produit dans le public: chacun veut se placer au premier rang pour assister au défilé des têtes couronnées et de leurs suites. Les aides de camp de S. M. le Roi paraissent les premiers et ne parviennent que difficilement à se faire ouvrir un passage au milieu de la foule. Le défilé des augustes personnages a lieu ensuite dans l'ordre suivant: l'empereur d'Allemagne portant l'uniforme du premier régiment des cuirassiers de la garde et donnant le bras à S. M. la reine Olga, resplendissante de beauté, magnifique toilette rose et portant un superbe diadème de diamants; S. M. le roi de Danemark et S. M. l'impératrice d'Allemagne; S. M. le roi Georges donnant le bras à S. M. la reine Louise de Danemark, sa mère; S. A. I. le Tsarewitch, dans son magnifique uniforme des hussards de l'Oural, conduisant la très sympathique et très gracieuse princesse de Galles; le prince Henri de Prusse et la princesse Sophie; le prince Constantin et la princesse Charlotte de Saxe-Meiningen; le prince de Saxe-Meiningen et la princesse Marguerite de Prusse; le comte Herbert de Bismarck donnant le bras à Miss Knollys, grande maîtresse de la maison de la princesse de Galles; enfin la grande maîtresse du Palais et toute sa suite.

La foule était tellement serrée qu'il a été impossible de danser. Les aides-de-camp de S. M. le roi sont parvenus à grand peine à faire former un carré au milieu duquel les plus hauts personnages ont pu exécuter une contredanse. Puis le comte de Bismarck a valsé quelques minutes avec miss Knollys, et ça a été tout. La presse

était telle que les robes de plusieurs dames ont été froissées et chiffonnées, ce qui n'a pas été du tout de leur goût.

Un peu après minuit, un souper froid a été servi dans les jardins du Palais sous une immense tente qui pouvait contenir environ deux mille personnes. Le buffet était très richement garni et arrangé avec beaucoup de goût; on n'y buvait que du champagne et il faut dire que le nectar français y a coulé à pleins bords.

Mercredi soir a été tiré sur le Champ-de-Mars le feu d'artifice qui n'avait pu être tiré lundi à cause du mauvais temps.

Je vous ai déjà dit qu'il avait été préparé par le célèbre Ruggieri, de Paris. C'est vous dire qu'il a été féérique: il représentait une allégorie du mariage du prince héritier et de la princesse Sophie: deux grands génies tenant, l'un une branche d'olivier, l'autre des bouquets de fleurs, portaient un immense écusson aux couleurs grecques et allemandes. De chaque côté, une grande colonne triomphale et un flambeau envoyant des flammes aux mille couleurs. C'était un spectacle magique.

Hier jeudi, à 11 h. et demie, l'empereur et l'impératrice d'Allemagne ont quitté Athènes pour aller rendre visite au Sultan. Avant leur départ, ils ont reçu M. Tricoupis et lui ont exprimé, en français, leurs remerciements pour la chaleureuse réception qui leur a été faite. Le comte de Bismarck, qui était présent à l'entrevue, a remercié aussi le premier-ministre du roi Georges et a ajouté: „Je suis enchanté d'avoir eu le plaisir de faire votre connaissance. J'espère que vous viendrez nous voir à Berlin“. M. Tricoupis s'est incliné, sans répondre à l'invitation du comte de Bismarck.

Toute la famille royale a accompagné la famille impériale au Pyré. L'empereur est monté à bord du *César* et l'impératrice à bord du *Hohenzollern*. En sortant du port, l'escadre allemande a passé devant l'escadre anglaise et l'escadre italienne. C'était un spectacle superbe que celui de ces vingt-un vaisseaux de guerre en marche, salués par les salves d'artillerie de la forteresse et rendant les saluts.

Eosphoros.

Le XXVe anniversaire

de la fondation de

L'UNIVERSITÉ DE BUCAREST

Le discours de M. Al. Oresco.

Le recteur de l'Université a rappelé tout d'abord le souvenir de ceux qui ont aidé, dans le passé, au développement culturel de notre pays: Neagoë Bassarabe, Mathei Bassarabe, Stefan Cantacuzène, Constantin Cantacuzène, etc.

Puis il a parlé de cette époque de notre histoire qui peut à juste titre s'appeler la Renaissance.

Après la chute de Constantinople, les grecs lettrés cherchèrent un refuge en Italie. Plus tard, la domination ottomane devint moins lourde et les grecs revinrent.

Le trône de Roumanie étaient alors confié à des princes grecs, les Mavrocordat, les Ghica, les Ipsilante, les Morouzi, les Caradja, et les écoles du

s'est distinguée; elle a mis la main sur le coupable.

Il y eut une exclamation générale. — On l'a arrêté? Quand? Où ça? C'est un domestique?

Les questions s'entre-croisaient.

— Non, mon cher, répondit Plopesco. C'est un jeune homme, parent ou ami de la victime, je ne sais pas au juste. Il est employé dans un ministère. On l'a arrêté chez Fialcowsky.

— Employé de ministère? dit le grand Certesco, qui était chef de bureau aux finances. De quel ministère?

— Ma foi, je n'en sais rien et je ne m'en soucie guère. L'important est qu'on l'ait pincé. Mais voici M. Tezianu qui doit en savoir plus long que moi et qui vous fournira tous les renseignements que vous pouvez désirer.

M. Tezianu — le petit Tezianu, comme disaient ses amis, — était procureur au tribunal d'Ilfov. C'était un tout jeune homme à la figure pouparde, l'œil endormi, la moustache retroussée, les cheveux frisés, qui était de toutes les fêtes, très empressé auprès des dames et très satisfait de sa petite personne. Il zézayait légèrement et trouvait que ça lui donnait un cachet original.

C'était pour lui une bonne aubaine d'avoir à satisfaire ces jolies curiosités féminines, de répondre à ces doux yeux interrogateurs tournés vers lui.

Il s'avancait en se dandinant.

— Eh bien, monsieur du parquet, dit Plopesco, dis-nous ce que tu sais.

— Mais je ne sais rien du tout.

— Comment! s'écrièrent les dames, vous êtes procureur et vous ne savez rien d'un crime qui occupe tout le monde.

— Ah! c'est du crime de la strada Polona qu'il s'agit? Il fallait le dire. C'est déjà une vieille histoire, une affaire classée. L'assassin est pris, il n'y a plus qu'à le juger.

— Et à le pendre, dit le grand Certesco.

— Si la peine de mort existait chez nous, il le serait très certainement, fit le petit Tezianu avec une moue gentille.

— Il ne l'aurait pas volé, exclama le petit jeune homme qui suçait la pomme de sa canne, toujours renversé sur sa chaise.

— Mais qui est-ce? interrogea une des dames.

— Un fonctionnaire... oui, mesdames, un fonctionnaire...

— C'est justement ce que je demandais, dit Certesco, de quel ministère?

— Du ministère de l'intérieur.

— Son nom...

— Ah! diable, son nom... Constantin, je crois... ou Dinu... oui, c'est cela, Dinu Ripeanu.

Mme Manoilde était devenue toute pâle.

(A suivre).

Phanar envoyèrent à Bucarest des professeurs qui firent de notre capitale, au dire des historiens contemporains, une nouvelle Athènes. En 1749, sous le prince Grégoire Ghika, une école grecque fut fondée ici et on y professait la philosophie. En 1761, fut créée l'école de St.-Sava, à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'Université. En 1785 le prince Al. Ipsilante envoya le professeur Manusi Eliad, macédonien, en Italie et en Allemagne pour y acheter des instruments scientifiques destinés à l'école de Bucarest. Enfin en 1814 et en 1818 le prince Ioan Caradja réorganisa l'école princière en lui donnant des professeurs grecs qui enseignaient les lettres, les humanités, la philosophie et les langues étrangères. M. Oresco cite les noms des professeurs Lambru, Comita, Vardalah, Neofit, Duca, etc., tous d'érudite mémoire.

L'enseignement de cette pléiade de lettrés grecs donna à la Roumanie des hommes de mérite, les uns fils de boyards, les autres sortis du peuple, qui régénérèrent leur pays.

Ici, dit M. Oresco, nous devons constater avec fierté un fait qui prouve la persistance du sentiment patriotique dont ont toujours été animés les Roumains. Ces disciples de l'école grecque ne tardèrent pas à reconnaître que les Roumains pourraient avoir une école *de la langue du pays* où leurs enfants iraient s'instruire. Aussitôt—et c'est un devoir sacré de rappeler le nom de ceux qui ont contribué à créer l'école roumaine et de bénir la mémoire du Métropolitite Dionisie Lupu, des vornics C. Balaceanu et Dinu Gulesco, véritables Mécènes du Roumanisme, de l'érudit jurisconsulte Nestor—aussitôt l'Ephorie des écoles autorisa Lazar, le professeur transylvain à ouvrir une école roumaine.

Un peu avant, ces mêmes patriotes éclairés avaient décidé d'envoyer à l'étranger le moine Poteca, Pandele Stamate, C. Moroiu, Simion Marcovici et, plus tard, P. Poenaru, qui étudièrent la philosophie, la jurisprudence, la littérature, les mathématiques et la physique. Ce sont eux qui devaient un jour jeter les bases des études universitaires dans les écoles nationales de Bucarest.

Pendant ce temps, Lazar avec Heliade Radulesco fondaient l'école roumaine de St. Sava et réveillaient dans la jeunesse le sentiment patriotique.

Mais bientôt la guerre et le choléra firent fermer l'école. En 1830, les jeunes hommes dont nous avons cité plus haut les noms rentrèrent en Roumanie et ouvrirent une nouvelle école Roumaine dans le *han* Sherban-Voda, là où s'élève aujourd'hui le palais de la Banque Nationale.

On y enseignait la philosophie, les mathématiques, le grec et le français.

L'année suivante, P. Poenaru fut chargé de réorganiser cette école et de l'installer à St. Sava.

Le nouveau programme, approuvé par les éphores (Al. Philippsco, St. Balaceanu et Barbu Stirbey) comprenait quatre classes primaires (*Incepatoare*), six classes lycéales dites *Umanitoare* et des Cours supplémentaires et spéciaux, véritables cours universitaires. S. Marcovici y enseignait la Rhétorique, C. Moroiu le droit romain, Al. Racovitza le droit commercial, St. Pherekyde le Droit civil Roumain, et D. Pavlidi les mathématiques.

De nouvelles chaires furent ajoutées dans les années suivantes: C. Brailoiu enseigna le Droit, G. Ioanid la littérature hellène, A. Tr. Laurianu la littérature latine.

Les événements de 1848 interrompirent les cours pendant trois ans. L'ancien éphore de 1832, Barbu Stirbey, devenu prince régnant, rouvrit en 1851 les écoles roumaines dans toute la principauté. En même temps, il créait une école d'agriculture, une école de commerce et une école d'ingénieurs-constructeurs, à la direction de laquelle fut appelé M. Al. Oresco.

Les très regrettés C. Boziano et G. Costa-Foru enseignaient, dans les cours supérieurs de St. Sava, le Droit Romain et le Droit civil.

— La fin à demain —

Le commerce en Bulgarie

Nous reprenons aujourd'hui l'analyse de l'excellent rapport de M. Tr. Djuvara, agent diplomatique et consul général de Roumanie à Sofia, analyse que l'abondance des matières nous a forcé d'interrompre pendant quelques jours:

Situation du commerce en Bulgarie.

Sofia. Bestiaux, beurre, fromages, laines, peaux; peu d'objets manufacturés et de denrées coloniales. Les commerçants bulgares sont en très petit nombre; presque tous sont israélites ou étrangers. Parmi ces derniers il y a beaucoup de roumains. Le commerce est peu important.

Stara-Zagora. On exporte à Constantinople et à l'étranger des céréales et de l'huile de roses, du vin, de l'eau-de-vie et des bestiaux. On importe des objets manufacturés, des denrées coloniales, du coton, du fer, des couleurs, de la verrerie, des poissons, du savon, de la vaisselle, des chaussures, du fer pour les constructions et des machines agricoles. Les commerçants sont bulgares, juifs et grecs.

Tatar-Bazargic. Céréales, bois, abats et vin; un peu de tabac, de la laine des peaux, etc. Les négociants sont bulgares, quelques-uns russes et juifs.

Trn. Comme ci-dessus, en plus de la poterie; les commerçants sont macédoniens, bulgares et juifs. Peu de mouvement.

Trnova. Céréales, farine, tabacs, bestiaux, huile de roses; fruits secs (pommes et prunes), eau-de-vie, vin, alcool, peaux, poils, denrées coloniales et objets manufacturés. Les négociants sont bulgares.

Haskeni. Tabac, céréales, anis, coton, soie, sésame, sel, etc. Les négociants sont étrangers et juifs.

Choumla. Comme ci-dessus, en plus des pierres à meules, des peaux, etc. Les négociants sont arméniens, juifs et bulgares.

La statistique des professions et industries.

M. Tr. Djuvara donne ensuite une statistique des professions et métiers exercés en Bulgarie.

Professions libérales: Il y a dans la principauté 346 avocats, 50 médecins, 26 fonctionnaires, 26 imprimeurs, 25 journalistes, 21 peintres et 199 faiseurs de pétitions (scribes).

Commerce: 21 banquiers, 186 changeurs, 79 agents de change, 5 sociétés par actions, 2 compagnies d'assurances, 1260 boulangers, 1267 bouchers, 1583 cafés, 604 restaurateurs, 217 hôteliers, 600 aubergistes, 13.053 négociants de denrées coloniales et d'objets manufacturés, 233 commissionnaires-expéditeurs, 323 marchands de nouveautés ordinaires, 177 marchands de nouveautés fines, 88 bijoutiers, etc.

Industries: 17 moulins à vapeur, 747 briquetiers, 445 potiers, 9.604 meuniers, 457 ateliers de tissage, 1704 tailleurs, 1357 menuisiers, 1924 tonneliers, 2374 bottiers, 7361 charpentiers, 1417 maréchaux-ferrants, 134 horlogers, 151 selliers, 1529 barbiers, 208 ferblantiers, 365 chandronniers, 36 armuriers, 654 cochers de fiacre, 244 tourneurs, 394 maçons, 147 chapeliers, 1042 tanneurs, etc.

Banques, maisons de change, crédits agricoles, caisses d'épargne, faillites.

En dehors de la Banque Nationale de Sofia et de ses succursales, il existe fort peu de banques privées dans les autres villes de Bulgarie: la Banque Ottomane à Philippopoli, qui prête à 9 1/2 0/0; trois sociétés commerciales à Plevna, qui prêtent à 12 et 15 0/0; une société économique, *Allina*, de Rahova; les frères Aftalion et Cie; Halim Kalmi et les frères Abraham Heim, à Roustchouk, qui prêtent à 15 et 24 0/0 et une société de banque par actions (12 0/0) à Choumla.

A part cela, il n'y a que des maisons de change et des zarafs, presque tous juifs.

Comme il n'existe pas de loi qui

Feuilleton de la „LIBERTÉ ROUMAINE“

25 octobre 1889

50

UN HOMME D'AUJOURD'HUI

ROMAN CONTEMPORAIN

par

H. RABUSSON

DEUXIÈME PARTIE

XI (suite).

C'était maintenant une radiieuse jeune femme, l'une des plus radieuses parmi les plus brunes, — encore un peu maigre, mais qui avait de si beaux yeux que l'admiration y restait fixée, sans vouloir s'en aller.

— Oui, — reprit Lemègre, qui mettait comme un accent d'intérêt personnel dans son apologie du ménage d'Estreville, — il faudrait être ingrat et fou pour se plaindre...

— C'est mon avis... Et elle, de son côté, n'a pas trop la mine d'une victime.

— Oh! elle, il n'y a pas besoin de

s'en expliquer. Des bals, des chasses, les courses... Ça suffit à toutes les femmes dans sa situation. Et, après tout, monter à cheval, faire le coup de fusil, parier cher, comme elles disent après leurs maris, cela vaut encore mieux que de ravauder des bas et de débarbouiller des enfants.

— Permettez. Quand il s'agit de ses propres enfants... Si vous étiez marié...

— Je le suis, mademoiselle, je le suis... Et c'est justement parce que je me livre à une comparaison mentale entre l'existence de ces dames et celle de ma femme...

— Elle est ici?

— Non pas... quoiqu'on l'ait invitée... Autrefois, ça l'eût amusée. Elle était jolie...

— Ne l'est-elle donc plus?

— On voit encore qu'elle l'a été...

Mais nous n'avons pas toujours eu beaucoup de chance, et les ennuis, ça laisse des traces; ce n'est pas un bon régime pour la beauté... Enfin, grâce à d'Estreville... Mais, bah! le goût n'y est plus...

Il entama l'éloge de son ami avec cette conviction, cette ardeur bien intentionnée qu'inspire aux cœurs chauds, sans aucun souci d'opportunité ni de mesure, un sentiment profond de reconnaissance.

— Je constate, non sans plaisir, que M. d'Estreville a su mériter de chaleureuses sympathies.

— Bonne, très bonne nature sous

Carnet de voyage

Athènes est en pleine féerie. Les mille et une nuits se continuent le jour.

Le soleil prend grandement part à toutes ces fêtes, et la nuit, Phœbé ne voulant pas rester en retard d'amabilité, montre sa corne d'argent sur un ciel plein d'étoiles.

Malheureusement, Zéphyre et Eole, des intrus à coup sûr, sont venus aussi, et leur souffle puissant soulève une poussière fine de marbre, qui vous aveugle.

Dès que l'aurore aux doigts de rose ouvre les portes de l'Orient, les descendants de Pericles envahissent les rues enguirlandées de verdure, garnies d'arcs de triomphes et pavoisées de drapeaux. Et lorsque le Crépuscule descend sur son cher voilé de noir, Athènes s'embrase.

De loin, la ville semble brûler comme jadis Troie, sa rivale, dont elle n'a plus laissé pierre sur pierre.

Quand minuit sonne et que les grandes ombres de l'Acropole s'éveillent et qu'elles voient la cité de Minerve en feu, on entend comme un murmure qui passe en frissonnant dans l'air. C'est le chant guerrier d'outre tombe des héros d'Homère.

Mardi à midi a eu lieu la seconde cérémonie du baise-mains dans la salle du Trône.

Le duc et la duchesse de Sparte ont reçu les félicitations du corps diplomatique et des envoyés extraordinaires des puis ances.

Pendant la cérémonie des présentations, une garde d'honneur d'Efronis rangée dans le vestibule rendait les honneurs militaires.

Le maréchal de la Cour, M. Condourioti, conduisait devant l'héritier, nommait la personne, qui s'inclinait. Le Duc tendait la main, vous la servait, la duchesse vous offrait la sienne que l'on baisait. D'abord a défilé le corps diplomatique, sans les dames deux par deux. Les premiers qui sont entrés furent les ambassadeurs de France et d'Italie, puis les autres par rang hiérarchique. Le ministre de de Russie a été reçu seul.

A 1 heure, les dames du corps diplomatique furent admises au baise-mains. Toutes ces dames portaient la même toilette que le jour du mariage. Son Altesse la princesse Sophie était en costume national grec, en tout conforme à celui que porte d'habitude aux parades la reine Olga.

Mme Teohari, grande maîtresse du palais, faisait les présentations.

Les dames nommées faisaient une première révérence, s'avançaient devant le couple royal, faisaient une seconde révérence en laissant tomber la traîne qu'elles tenaient en mains. Le prince saluait, la princesse serait la main. Les dames passaient, faisaient une troisième révérence et quittaient la salle du trône en reprenant la traîne de leur robe sur le bras.

Dans la journée, tous ces souverains, souveraines, princes et princesses sont allés visiter les monuments de la ville, et les ports de Phalère et du Pirée.

J'étais sur l'estacade des bains de Phalère, où j'avais pris un bain délicieux, humant un air pur et en train de prendre un verre de mastic de Chio, lorsque je vis un mouche accoster. Une dame en grand deuil en descendit, suivie de deux amiraux.

Je reconnus l'Impératrice Frédéric.

Je me levai et saluai la veuve de Frédéric III. Sa Majesté me fit un gracieux signe de tête en souriant et s'assit à la table voisine. L'un des amiraux commanda du Loukoumi (rahat) et du mastic. L'impératrice mangea la pâte sucrée et but en riant l'apéritif. Elle causait en anglais. Je compris, tant bien que mal, que l'auguste veuve était enchantée de sa visite aux navires anglais; c'était comme un souvenir de son ancienne patrie. Athènes, disait-elle, lui plaît tant, qu'elle compte rester plusieurs mois pour la visiter.

L'Impératrice Frédéric a repris son deuil rigoureux. Elle n'assistera plus à aucune fête, jusqu'à son départ. La souveraine était en robe de drap noir très courte, chaussée de bottines à double semelle, un paletôt en drap noir très simple, et coiffée d'un chapeau bonnet avec un grand voile en crêpe noir tombant presque jusqu'à terre. Il était six heures et demie, le soleil tout rouge paraissait se noyer dans la mer, quand la souveraine se

leva; elle salua le monde qui était aux tables et se dirigea vers le chemin de fer dont la locomotive sifflait.

Sa Majesté, après avoir donné de bonnes poignées de main aux deux amiraux, monte toute seule dans un wagon de première. Je fis de même et le train fila vers Athènes. A la gare, un coupé de la cour attendait l'Impératrice.

Personne ne se serait douté que c'était une impératrice. La veuve avait rabattu son voile sur la figure.

Les illuminations et le feu d'artifice auront lieu ce soir. Le vent a complètement cessé. Il y a aussi grand bal à la cour. De 7 à 9 heures, je ferai le badaud dans les rues.

A 10 heures je monterai au palais du Roi Georges. On a lancé, dit-on, cinq mille invitations. Vous voyez d'ici la cohue qu'il y aura.

M. Vacaresco.

CURIOSITÉS

En lisant les détails de la réception magnifique préparée à l'empereur d'Allemagne par Abdul-Hamid je me suis involontairement rappelé un curieux passage d'un ouvrage de Barker, *la Syrie et l'Egypte* sur le cérémonial observé à la cour ottomane pour l'introduction des ambassadeurs des grandes puissances de l'Europe, il y a un siècle.

On s'apercevra en lisant le fragment qui va suivre, que les temps ont bien changé, et que la Turquie a bravement abandonné sur ce point ses vieux préjugés.

Voici la cérémonie audience d'écrite par Barker :

„Après que le grand vizir, suivi de „son nombreux cortège, fut entré, on „informa les étrangers qu'ils pouvaient „suivre. Ils pénétrèrent dans une „grande salle extérieure où on leur „servit un repas, qu'ils mangèrent avec „appétit, vu la longue attente „à laquelle ils avaient été soumis. On „leur enleva ensuite leurs épées et „quoique on fut en été on leur jeta „sur les épaules une lourde pelisse de „fourrure. Deux robustes gardes se „saisirent de chacun d'eux et les entraînaient presque de force dans la „salle d'audience. On rentrait par une „porte d'à peine quatre pieds de haut „à travers laquelle ils furent obligés „de se courber, pour pénétrer devant „la présence impériale.“

„Le sultan, Selim III, était assis „sur un trône, à l'extrémité de la „longue salle, les mains appuyées sur „les genoux et paraissait à moitié endormi: Deux nègres énormes, choisis „à cause de leur laideur extraordinaire, se tenaient auprès de lui. Le „grand vizir s'avança, mais se mit un „peu de côté. On fit arrêter l'ambassade à une distance d'environ dix-huit „mètres du trône.

„Après un temps d'arrêt, le sultan „ouvrit à demi les yeux et demanda, „sans qu'aucun muscle de son visage „ne bougea: Quel est cet infidèle? „Le vizir prenant dans son sein une „grande lettre enveloppée soigneusement dans de la soie, répondit: Un „esclave du roi d'Angleterre qui a „reçu l'ordre de déposer cette lettre „au pied du sublime trône. Le sultan „eut l'air de se rendormir, il se réveilla enfin à moitié et dit: Avez- „vous nourri le chien et lui avez-vous „donné des habits? Cela est fait, répondit le vizir. Très bien, dit le sultan et l'audience fut terminée.“

„Les gardes qui, pendant tout le „temps, n'avaient pas lâché les membres de l'ambassade, les firent marcher à reculons jusqu'à la porte et „leur firent baisser la tête de force „pour la franchir. Une fois sortis, on „leur enleva les pelisses, leurs épées, „et on les laissa s'arranger comme ils „l'entendraient pour retrouver leur „embarcation“.

Hixe.

LA PRESSE ROUMAINE

La dissolution de M. Vernesco

Le *Constitutionalul*, qui attribue à M. G. Vernesco l'intention arrêtée de dissoudre les Chambres, s'exprime ainsi :

M. G. Vernesco veut avoir sa dissolution,

sage, je ne sais quel soupçon traversa son esprit surexcité, son cœur se souleva, et il ne fut pas maître d'un premier mouvement

il, cette fois d'une voix plus nette et plus ferme, voulez-vous, monsieur, m'accorder quelques minutes d'entretien

ENDANCE

MAINE

quotidien.

ABONNEMENTS

Trois mois Six mois Un an

Bucarest & Districts . . 12 fr. 24 fr. 48 fr.
Etranger: (Union postale) 15 " 30 " 60 fr.(or)

Unvieux numéro 50 c.: Changement d'adresse 60 c.

A PARIS, on trouve le journal au Kiosque No. 141, Boulevard des Capucines; au Kiosque No. 117, Boulevard St-Michel, et au Kiosque No. 197, Boulevard St. Germain.
On s'abonne dans les pays faisant partie de l'Union postale, chez les directeurs de Poste, au moyen de mandats-poste

colonel Shomanesco, aide-de-camp de S. M. le roi, les insignes de commandeur de l'ordre du Saint-Sauveur.

* * *

M. Papadacki, chef de bureau au ministère des affaires étrangères d'Athènes, qui a été attaché auprès de la personne de M. Gr. Soutzo, a été nommé officier de l'Etoile de Roumanie.

Le budget du ministère des affaires étrangères est élaboré. Ce budget, qui ne prévoit aucune autre modification que l'augmentation des appointements du membre de la commission européenne du Danube et des fonctionnaires de l'administration centrale, sera prochainement transmis au ministère des finances.

Le buste d'Eminesco, auquel le sculpteur Marinesco travaille en ce moment, est presque terminé.

Ce buste est en terracote. Il est double de grandeur naturelle, et la ressemblance avec le poète est parfaite.

Nous apprenons avec plaisir que trois élèves de l'école des Beaux-Arts de Bucarest ont été admis, après concours, à l'école des Beaux-Arts de Munich, où, sur 94 candidats qui s'étaient présentés, 46 seulement ont été reçus.

Parmi les roumains admis citons M. O. V. Obedeano, un jeune peintre de grand avenir dont les tableaux ont été très remarqués à la dernière exposition du Palais de l'Athénée.

M. Dém. Stourdza, directeur du Crédit foncier urbain de Iassi, a eu une longue entrevue avec M. G. Vernesco, ministre des finances. L'entretien a roulé sur la situation de cet établissement financier.

M. Stourdza a demandé au ministre des finances de venir en aide à cette institution.

Un grand nombre de personnes qui ont acheté des terres en Dobrodja n'ayant pas effectué le versement des annuités pour 6 ou 7 ans, le ministre des domaines a ordonné qu'aucune autre concession ne leur soit accordée avant le paiement de la dernière annuité; elles auront en outre à verser en même temps une des annuités précédentes restées en souffrance.

ECHOS DE L'ÉTRANGER

De Londres :

Les paroles flatteuses adressées par l'empereur Guillaume au commandant de l'escadre anglaise à Athènes ont été accueillies avec une grande satisfaction.

L'empereur d'Allemagne a dit: „Le mot fameux de Nelson n'est plus de saison. Vous faites tous votre devoir, et nous autres Allemands, en jeune nation maritime, nous venons en Angleterre pour apprendre quelque chose de la marine anglaise“.

De Vienne :

L'empereur s'est rendu avant-hier, par train spécial, à Mayerling, où il a assisté à un *requiem* célébré en mémoire de l'archiduc Rodolphe.

L'installation de la chapelle est presque terminée.

Le 21 octobre dernier est mort à Dorgos (Hongrie) Henri de Bourbon (duc de Berry!) qui avait été pendant trente ans notaire de ce petit bourg de 600 habitants.

Il était fils d'un émigré français et il a toujours prétendu avoir des papiers prouvant qu'il était le petit-fils de

Et là dessus il partit chez des amis dans Seine-et-Oise.

Miss Caldwell gardera ses millions et retournera en Amérique. Mais elle n'aura pas pour mari le petit-fils d'un roi.

De Paris :

Le gros lot des bons de l'Exposition a été gagné par M. Fransens, contre-maître dans un atelier de reliure, à Paris.

L'heureux possesseur du numéro 54.639, qui a déjà touché ses 500.000 francs gagnait jusqu'ici comme ouvrier, 1 franc 15 l'heure.

Grève de croque-morts :

Deux cents croque-morts se sont mis en grève à Naples, demandant une augmentation de tarif.

Ils déclarent qu'ils ne reprendront leurs lugubres fonctions que lorsqu'ils auront obtenu ce qu'ils demandent.

Ce n'est donc pas le moment d'accomplir le vœu classique: „Voir Naples, et puis mourir.“

NOUVELLES A LA MAIN

On parle d'un vieux beau qui, malgré son grand âge, mène encore joyeuse vie :

— Cela paraît extraordinaire, mais je vous affirme qu'il a encore des aventures croustillantes.

— Croustillantes? réplique une jeune fille du petit monde: ça doit être dur pour un homme qui n'a plus de dents!

* *

On parle duel devant le petit M. dont les reculades sont légendaires.

— Moi, dit-il, j'ai fait mes preuves... Je suis allé trois fois sur le terrain.

— Allons donc, dit quelqu'un: vous n'avez jamais fait que des excuses.

— C'est bien ce que je veux dire, riposte M., mes trois affaires se sont dénouées sur le terrain... de la conciliation.

Passe-Partout.

Dissoudra-t-on ?

Si les collectivistes tiennent tant à la dissolution, la raison n'en est pas difficile à deviner. Ils s'épuisent sans profit dans leur état d'hostilité contre le ministère, dans ces bagatelles de la porte qui les ruinent, et beaucoup sont impatients d'en finir avec les escarmouches et d'aborder le grand combat.

Et comme, pour arriver au but désiré, il n'y a pas d'autre moyen que la dissolution, on crie à tue-tête: Dissolution! Dissolution!

Il n'est guère d'usage, lorsqu'un ennemi en veut à votre vie, de lui tendre bénévolement son couteau du côté du manche.

Cependant, les conservateurs, à qui il n'est déjà que trop souvent arrivé de faire le jeu de leurs adversaires—du moins quelques conservateurs, mais non des moins éminents—s'apprentent de gaité de cœur à entrer une fois de plus dans les vues collectivistes et à mettre les atouts dans leurs mains.

C'était pourtant si simple de laisser nos adversaires mitonner dans leur jus et se réduire en panade.

Car il en coûte d'entretenir une clientèle comme la leur!

Sans doute, les collectivistes sont riches aujourd'hui, chacun sait cela, et ils ont remplacé depuis longtemps par du bon drap de Sedan les culottes de nankin qu'ils portaient jadis au cœur de l'hiver. Sans doute, la caisse du parti ne sonne pas le vide. Mais c'est

LE BERTÉ

MAINE



ABONNEMENTS

PROVINCE
Un An: 48 fr.—Six Mois: 24 fr.—Trois Mois: 12 fr.
—Etranger: 60 fr. (or).—

TAKE IONESCO

Directeur politique

ADMINISTRATION

11, Strada Campineanu 11
anc. Strada Stirbei-Voda
—Bucarest—

Deux éditions par jour

Les lettres non affranchies sont refusées

Pour les abonnements

S'ADRESSER à L'ADMINISTRATION
DE 10 h. MAT. à 4 h. SOIR

Les abonnements partent du 1^{er}
et du 16 de chaque mois.

celui de voir la Bulgarie heureuse, forte et riche et depuis qu'il a prêté serment à la Constitution de Tirmowo, il ne tient compte que des intérêts du peuple bulgare; il promet de se toujours montrer digne des paroles encourageantes prononcées par l'empereur d'Autriche et dont il est profondément reconnaissant; il ne prendra jamais les voies détournées pour se faire reconnaître. Le prince s'est dit hautement satisfait de ses relations avec la Porte et a déclaré n'avoir jamais eu besoin de se réconcilier avec sa famille, celle-ci l'ayant toujours laissé libre d'agir à sa guise.

Il a ajouté que son voyage, entrepris sans préparatifs préalables, prouve l'état satisfaisant de la situation en Bulgarie; les nouvelles qu'il reçoit journellement du pays ont lieu de le contenter. Le prince s'est montré également très satisfait de la conclusion de l'emprunt bulgare.

M. de Kalnoky à Friedrichsruhe

Par dépêches télégraphiques

Vienne, 31 octobre.

Le Comte Kalnoky part ce soir pour Friedrichsruhe; son absence de Vienne ne sera que de quelques jours.

La *Fremdenblatt*, en parlant de ce voyage, dit que le Tzar a eu l'occasion, par suite de sa visite à Berlin, de se rendre bien compte du but poursuivi par la ligue de la paix; et tout motif de méfiance a dû disparaître dès ce moment. Plus tard, le discours du trône allemand a précisé encore davantage le caractère de la situation. Il est certain que dans l'entrevue qui aura lieu entre le comte Kalnoky et le prince de Bismarck c'est toujours du moyen d'assurer la réalisation des espérances exprimées par le discours du trône allemand qu'il sera question.

Vienne, 31 octobre.

Le prince Labanoff, ambassadeur de Russie, a fait dans l'après-midi une visite au comte Kalnoky qui part ce soir à 9 heures.

Le conseiller de légation comte Wydenbruch accompagne le comte Kalnoky à Friedrichsruhe.

Lettres d'Athènes

De notre correspondant spécial

Athènes, le 15 octobre.

Un mot encore sur la journée d'hier samedi ou plutôt sur la soirée. En dépit d'un vent violent la ville a été brillamment illuminée. L'Acropole faisait un effet magique sous les rayons de la lumière électrique que les vaisseaux ancrés au Pirée projetaient sur lui. Au Palais a eu lieu un dîner de gala pendant lequel l'empereur d'Allemagne, le roi de Grèce et le prince héritier se sont embrassés. Sur la place du Palais, très brillamment illuminée, une foule immense s'était assemblée. Les souverains parurent sur le balcon. Des acclamations frénétiques sortirent alors de toutes les poitrines. L'enthousiasme était indescriptible.

On me raconte aussi quelques dé-

tails intéressants sur l'arrivée des princesses. La princesse Sophie, aussitôt débarquée, courut au devant du Roi qui, les larmes aux yeux, l'embrassa sur le front, pendant que de son côté le prince Constantin baisait avec effusion la main de sa future belle mère. Deux demoiselles d'honneur, en costume national, s'approchèrent alors de la princesse Sophie et lui offrirent deux magnifiques bouquets. La princesse les remercia et les embrassa avec beaucoup de cordialité.

A Isthmia, le général Türr, notre *de Lesseps* de l'isthme de Corinthe, est allé au devant de l'impératrice et des princesses pour leur présenter ses hommages. A l'arrivée du train à Kalamakia, le *Miaoulis* a tiré des salves d'artillerie et l'*Amphitrite* a arboré le pavillon national.

Au Pirée, les cloches sonnaient à toute volée.

Une foule immense avait envahi la place et ses environs. Trois coups de canon annoncèrent l'entrée de l'*Amphitrite* dans le port, et aussitôt vingt-un navire de guerre, sans compter ceux ancrés au Phalère, répondirent par des salves d'artillerie. Dès que le yacht s'arrêta, le ministre d'Allemagne, la reine Olga et ses enfants se rendirent à bord.

Le débarquement a été grandiose: il s'est opéré au bruit de 320 canons. Les *zitos* étaient frénétiques. Sur le quai, la musique militaire jouait l'hymne national prussien, et une garde d'élite rendit les honneurs militaires. La princesse Sophie fut reçue par le maire, le conseil municipal, toutes les autorités civiles et militaires. Le maire, M. Philémon, prononça un discours et offrit un superbe bouquet à la princesse.

Puis le roi accompagna l'impératrice Frédéric et la princesse Sophie à la gare d'où le train partit pour Athènes. Il était alors 4 heures de l'après-midi.

Dans la capitale, la réception a été magnifique. La reine Olga et la princesse Sophie portaient de très élégantes toilettes blanches; l'impératrice Frédéric, ayant quitté le deuil à Corinthe, avait un costume lilas, ainsi que la reine de Danemark. La princesse de Galles portait une robe gris-perle simple mais de très bon goût.

Voici le texte de la touchante allocution adressée à la princesse Sophie par M. Philémon, maire d'Athènes:

„La ville d'Athènes, a-t-il dit, se sent heureuse de vous nommer sa première citoyenne, afin que lorsque le temps viendra elle vous salue, comme digne successeur de la respectable reine. Les grecs vous ont aimée avant votre arrivée sur le sol de la Grèce, parce qu'ils savaient que vous avez hérité des vertus de vos parents. Cette affection sera permanente pour la fille d'une race philhellène et le Tout-Puissant qui n'a jamais abandonné la Grèce, donnera à la princesse la force d'accomplir l'œuvre à laquelle elle est appelée.“ Le maire a conclu en souhaitant bonheur et prospérité à la princesse.

La marche de la gare au palais royal s'est effectuée dans l'ordre suivant: Un détachement de cavalerie, puis la première voiture à 4 chevaux dans laquelle se trouvaient la reine Olga avec la princesse Sophie, et entourée du roi, des princes et des of-

ficiers à cheval; dans la seconde voiture, l'impératrice Frédéric et la reine de Danemark ayant en face d'elles le roi de Danemark et le prince de Galles. Dans la troisième voiture la princesse de Saxe-Meiningen, la princesse de Galles, le Tsarevitch et le prince Valdemar. Dans la quatrième voiture les filles de l'impératrice Frédéric et le prince Albert.

Dans la cinquième voiture, les filles du prince de Galles avec le prince de Saxe-Meiningen. Dans la sixième voiture la princesse Marie, Mlle Von Perpinian et les princes Georges et Nicolas. Le cortège était fermé par un détachement de cavalerie. La marche jusqu'au palais a été triomphale, au milieu d'une foule immense. Sur la place du palais les gardes formaient la haie et la musique jouait l'hymne national allemand. Dans le palais étaient réunis le grand maréchal, M. Coundourioti, et tous les autres dignitaires, le clergé et les aides-de-camp étrangers. M. Coundourioti, en grande tenue et portant le grand cordon du *Sauveur*, a reçu devant le portail l'impératrice Frédéric et la princesse Sophie dont il embrassa la main. Dans le vestibule du palais un détachement d'evzones rendit les honneurs militaires. La foule devant le palais ne cessait d'acclamer.

Enfin, pour en finir avec la journée de samedi, à 10 heures a eu lieu une retraite aux flambeaux qui a été très brillante. Plus de trente mille personnes y assistaient, parmi lesquelles les autorités municipales, les corporations, etc. Devant le Palais, M. Philémon est monté sur le perron de marbre et, très ému, a prononcé un discours dans lequel il a rappelé la gloire d'Athènes. Le roi, également très ému, a remercié, au nom de ses augustes hôtes.

Après le banquet dont je vous ai parlé plus haut, le Tsarevitch et le prince de Galles avec ses enfants sont allés assister à la représentation d'*Aida*.

Ce matin, 15 octobre, le soleil s'est levé magnifique, et la cérémonie du mariage a pu être célébrée avec éclat par un temps splendide.

Le cortège nuptial a quitté le Palais à 11 heures et demie, au son de cloches de toutes les églises de la capitale et des salves d'artillerie.

Le cortège était ainsi formé:

Un escadron de cavalerie ouvrait la marche, le commandant de gendarmerie à cheval; le grand chambellan en carrosse, à côté du grand chambellan de l'empereur d'Allemagne.

Dans le second carrosse, les princesses de Galles, Victoria et Maud, la princesse grecque Marie, le prince George de Galles.

Dans le troisième, les princesses de Prusse Victoria et Marguerite, sœurs de la princesse Sophie, le prince Albert-Edouard de Galles, le prince de Mecklembourg-Schwerin.

Dans le quatrième, la duchesse de Saxe-Meiningen, sœur de la fiancée, le prince Henri de Prusse, le duc de Saxe-Meiningen.

Dans le cinquième, la princesse de Galles, le Tsarevitch, le prince Valdemar, de Danemark, frère du roi Georges.

Dans le sixième, l'impératrice Frédéric et le prince de Galles son frère.

Dans le septième, l'impératrice d'Allemagne et la reine de Danemark.

Dans le huitième, l'empereur d'Allemagne et le roi de Danemark.

XIX

— Ah! vous arrivez à propos, lui dit le préfet d'un air goguenard; je m'abimais les yeux à déchiffrer votre prose sans trop y parvenir. Vous allez m'aider.

Debout devant une glace, le préfet tenait à la main une large feuille de papier buvard et il essayait de lire les fragments de phrases qui étaient restées imprimés à l'envers sur la feuille où l'on avait séché l'écriture.

Redressés dans la glace, des mots apparaissaient assez nettement, d'autres étaient presque complètement effacés. Ici, un commencement de phrase; là, une syllabe; ailleurs, une lettre isolée; parfois plusieurs lignes s'enchevêtraient les unes dans les autres et il était impossible de s'y reconnaître.

— Dans ce grimoire, reprit le préfet sans s'occuper autrement de la stupeur du jeune homme, je lis bien ceci: *Chère adorée*, mais la suite manque. C'est dommage, le commencement promettrait. Plus bas: *...l'aimé peut-être...* c'est peu poli... Ici... *le tuer...* c'est brutal... J'ai vu aussi des vers de vous, jeune homme, tous mes compliments... Ils sont charmants. *Sherbanesco* n'a jamais rien écrit d'aussi délicat.

— Pardon, mon colonel, dit Constantin, pourrais-je savoir ce que signifie?

— Notre présence ici?... Nous allons vous l'expliquer à l'instant même, répliqua le préfet en posant la feuille de papier buvard sur la table encombrée de livres. Veuillez fermer la porte; il est inutile qu'on nous entende. Asseyez-vous et causons.

Les magistrats et le préfet s'assirent. Constantin restait debout sans comprendre, promenant ses regards de l'un à l'autre, comme s'il cherchait une explication à cette énigme.

Nous croyons inutile d'expliquer à nos lecteurs qu'Ivan, après avoir erré toute la soirée et une bonne partie de la nuit à travers Bucarest, avait, en passant devant le café Fialowsky, aperçu Constantin derrière la grande glace de la devanture. „Voilà mon bourgeois“, dit-il à l'agent qui l'accompagnait.

— Lequel?

— Le petit, avec sa barbe en pointe.

— Celui qui est à gauche?

— Oui.

L'agent sauta à bas de la voiture, entra dans le café, se promena à travers les groupes, questionna deux ou trois personnes et se procura facilement le nom et l'adresse du jeune homme.

(A suivre).

Dans le neuvième carrosse de gala — ce fameux carrosse de gala, dont devait se servir le comte de Chambord en faisant son entrée triomphale à Paris et que le roi Georges a acheté pour quinze mille francs, — la reine Olga avec la princesse Sophie.

Le roi, le prince héritier et le prince Georges se tenaient à cheval à côté du carrosse.

L'église était remplie par les ministres, les ambassadeurs, les dignitaires de la cour, les dames d'honneur de la reine Olga portant le costume national grec, etc.

Les évêques et le métropolitain, revêtus de leurs ornements sacerdotaux, mitre en tête, et précédés des saintes images, sont venus au-devant du cortège.

Les princes ont pris place à droite de l'autel, leurs suites à gauche.

Le moment le plus solennel a été celui où, pour la bénédiction, le Tsarévitch, les princes Georges et Nicolas de Grèce, d'un côté, et de l'autre, le prince Henri de Prusse et les deux fils du prince de Galles sont venus tenir la couronne royale, les premiers au-dessus de la tête du duc de Sparte, les seconds au-dessus de la tête de la jeune mariée.

La cérémonie religieuse a duré plus d'une heure.

A la fin de la cérémonie et après les embrassades d'usage, le cortège s'est reformé et est rentré au Palais où M. Kagel, pasteur de la Cour de Berlin a célébré le mariage protestant dans une chapelle.

Ce soir aura lieu un grand banquet de trois cents couverts.

J'espère pouvoir vous donner demain quelques détails intéressants, tant sur la cérémonie de ce matin, dont je n'ai pu vous donner aujourd'hui que la physionomie générale, que sur le banquet et les fêtes de ce soir.

Eosphoros.

AU JOUR LE JOUR

Voici le programme de la cérémonie qui aura lieu dimanche prochain à l'Université et à laquelle assisteront S. M. le Roi et S. A. R. le prince Ferdinand :

Le recteur de l'Université prononcera un discours sur l'activité de l'Université de Bucarest dans le cours des 25 années qui se sont écoulées depuis sa fondation.

M. C. Boeresco, ministre de l'instruction publique et des cultes, répondra à ce discours.

Ensuite M. le professeur Al. Odobesco lira l'éloge de Pierre Poenaru, ancien directeur des écoles en Valachie.

Tous les hauts corps de l'Etat sont invités à prendre part à cette fête.

S. M. le Roi et le prince héritier arriveront demain matin à Bucarest.

Une commission composée de MM. Oresco, Kehaia et Al. Moroiu, a été chargée par le ministre des domaines de préparer un projet de loi pour l'organisation du service forestier.

Est approuvée par décret royal la transaction intervenue entre le ministre des finances et M. A. Lucas, de Braïla, pour l'extinction d'une dette.

On assure que M. le major Maresh sera nommé directeur de l'école de guerre dont les cours commenceront le 13 novembre.

Par décret royal la médaille militaire en argent est accordée au sergent G. Oancea, sous-chef

de musique du 2^e régiment de roshiori, avec une pension de 500 fr. par an.

Nous apprenons avec plaisir que M. Charles Aug. Mouille, vient de passer avec succès, à l'âge de 17 ans, devant la faculté de Bucarest, ses examens de bachelier ès-lettres et ès-sciences.

Ce jeune homme vient de s'inscrire à la faculté de droit. Nous lui souhaitons d'y rencontrer le même succès.

Un crédit extraordinaire de 1.500 fr. au compte de la caisse des dépôt et consignations est approuvé pour couvrir les frais d'enterrement de feu M. Sakellarie, membre du conseil d'administration de cette caisse.

Le *Constitutionalul* annonce que l'ex-capitaine Stanciulesco, qui faisait sa peine au pénitencier de Bucovetz, a été gracié.

M. Vulpian, ex-caissier de la société *Unirea*, a été condamné hier par le tribunal d'Ilfov, à trois mois de prison et 3.000 fr. de dommages-intérêts pour abus de confiance et dilapidation de fonds.

Il a interjeté appel de cette sentence.

L'Etat est autorisé à recevoir la donation qui lui a été faite par M. Al. C. Plagino d'un terrain sis à Plăinesci (R.-Sarat), pour y construire un hôpital rural.

M. N. Georgesco, ancien fonctionnaire à la direction du service sanitaire, est nommé comptable-archiviste à l'institut de chimie et d'analyses chimiques de l'Université de Bucarest.

Le Rév. T. Voicu est nommé archimandrite du diocèse de Hushi, en remplacement de l'archimandrite N. Ionesco, démissionnaire.

NOUVELLES A LA MAIN

Dernièrement notre ami Pepinescu rencontre Mme S... qu'il n'avait pas vue depuis vingt ans. Exclamations, amitiés, étonnements.

— Quoi, c'est vous !

— Toujours charmante.

— Voyons, franchement, mon ami, est-ce que vous ne trouvez pas que je suis rajeunie ?

— Parbleu ! mais vous y avez mis le temps.

Guy des Haltes.

Chronique dramatique

Théâtre National. — Première représentation de *Femeile noastre* (Nos femmes), comédie en quatre actes, de G. Moser, localisé par M. P. Gusty.

Rendons à César ce qui est à César : M. P. Gusty, régisseur au théâtre National, a, il faut le reconnaître, non seulement la main heureuse, mais il est aussi très adroit.

L'année dernière, il a ouvert la saison théâtrale avec les *Manœuvres d'automne*, cette farce désopilante qui fit courir tout Bucarest.

Cette année, le théâtre ayant ouvert ses portes un mois plus tôt, c'est-à-dire à une époque où la ville était encore presque vide, l'intelligent localisateur a gardé son nouvel ouvrage pour plus tard. C'est après deux comédies sérieuses et un drame poignant, que M. Gusty nous donne la pièce de

G. Moser, fort bien localisée. On ne pouvait avoir plus de tact, car le public, qui a été témoin des tristes inimitiés des frères Rantzau et a eu le cœur serré par les émouvantes scènes de *Marcelle*, sentait le besoin de se déridier un peu le front ; c'était le moment psychologique, et M. Gusty l'a bien compris. Aussi la salle était-elle très animée et on a ri de bon cœur. Voici en deux mots le sujet de cette scintillante comédie.

L'affiche du Théâtre National annonçait pour le soir où commence la pièce une première intitulée *Nos Femmes*. M. Cănau en est l'auteur. Le titre était, comme on le comprend, de ceux qui devaient intriguer nos Bucarestois. M. Cănau était-il pour ou contre les femmes ? Ce n'est pas sans peine que Luxița Dadilov, belle-mère de Nefiu, parvient à se procurer une loge. Mais hélas ! ce qu'elle a regretté d'y être allée. Pendant quatre actes, elle a dû avaler des choses peu gracieuses pour le beau sexe, car l'auteur y faisait ressortir la légèreté des épouses et la méchanceté des belles-mères. Piquée au vif elle se fait présenter l'auteur et l'invite chez elle. Mme Luxița veut lui prouver que ses théories sont fausses et qu'il s'était mépris sur le compte des femmes. Cănau est, en effet, surpris de voir que le calme et la bonne intelligence régénit dans la maison Dadilov et celle de son gendre. Mais avant qu'il ait eu le temps de se retirer, surgit, à propos d'un rien, une querelle entre les membres de la famille. Ah ! pense-t-il, j'étais dans le vrai. Mais le feu de paille est passé et le calme est revenu.

Cănau revient plusieurs fois dans la famille Dadilov où il avait remarqué la jeune fille Marioara. Dans ces fréquentes visites, il s'était convaincu que les femmes ne sont pas si mauvaises qu'il l'avait cru tout d'abord et que les belles-mères elles-mêmes avaient leur bon côté.

Pour prouver à Mme Dadilov que les femmes s'étaient réhabilitées dans son opinion, il lui demande la main de Marioara.

Tel est le canevas sur lequel G. Moser a brodé sa comédie intitulée : *Unsere Frauen*, et que M. Gusty a eu l'heureuse idée de localiser.

Dans la pièce le burlesque coude souvent la bonne comédie, mais cela n'empêche pas qu'elle ne soit gentiment écrite.

L'action ne souffre pas, sauf dans le dernier acte où il y aurait quelque chose à retoucher. Quelques expressions par ci par là pourraient aussi être remplacées avec profit.

L'interprétation a été excellente.

M. Nicolesco a été impayable d'un bout à l'autre de la pièce. Il a joué le rôle du beau-père avec une franchise remarquable et un talent supérieur. Incontestablement cet artiste *di primo cartello*, a sa mériter la sympathie du public, qui de son côté le lui prouve sincèrement toutes les fois qu'il paraît en scène.

M. Manolesco nous a parfaitement rendu le rôle de Sache Nefiu. Il y avait longtemps que nous ne l'avions vu dans un rôle de ce genre, où il excelle.

Il est difficile de mieux interpréter la scène qu'il a avec sa belle-mère au quatrième acte.

De M. Catopulo, disons tout simplement qu'il a été comme toujours plein d'entrain et *ça suffit*, comme dit l'allemand, pour nous servir de cette expression qu'il jette à tout propos d'une manière inoubliable.

Nous sommes heureux de constater que M. Costesco a été très correct dans le rôle de l'auteur dramatique Cănau. Nous avions à cœur que cet aimable artiste trouvât plus tôt l'occasion de se réhabiliter dans l'opinion publique. Il a été fort bien et il a rendu avec sentiment la scène d'amour avec Marioara.

M. Alexandresco a convenablement interprété le rôle de Cilibiu.

Nous sommes forcés d'arrêter ici nos éloges en ce qui concerne le côté du sexe fort ; car M. Mateesco, que nous avions complimenté sur la manière dont il a joué dans *Marcelle*, a été bien mauvais dans le rôle de

Feuilleton de la „LIBERTÉ ROUMAINE“

21 octobre 1889

48

UN HOMME D'AUJOURD'HUI

ROMAN CONTEMPORAIN

par

H. RABUSSON

DEUXIÈME PARTIE

XI (suite).

D'Estreville remarqua bien que cette réception différait, en certains points, des précédentes. Il y avait plus d'apprêts d'abord, car Mlle de Nargues habituellement voulait qu'il n'y en eût, en apparence, d'aucune sorte ; puis, elle n'avait jamais laissé seuls, jusque-là, les jeunes gens, à moins que ce ne fût sans préméditation et que le tête-à-tête ne pût pas être soupçonné de leur avoir été ménagé ; enfin, quelques symptômes de contrainte se dénotaient ou se devinaient, tant dans la manière d'être de la maîtresse de la maison que dans celle

de sa petite amie. Toutefois, ce n'étaient point là des signes avertisseurs à vous mettre nécessairement en défiance.

Fabien et Jacqueline demeurèrent donc dans la salle à manger, où ils conversèrent ensemble, l'un avec une entière liberté d'esprit, l'autre avec un imparfait abandon. Le comte de Volvereins les y trouva.

— Et Mlle de Nargues.

— La voici.

Elle entra derrière le comte, qui se retourna pour la saluer et fut frappé de sa pâleur, que remarquèrent également les deux jeunes gens. Elle indiqua à chacun sa place avec un entrain factice, s'acquitta de la première partie de son rôle avec la même gaieté forcée ; puis, au moment de verser une nouvelle tasse de thé à ses hôtes, elle dit, s'adressant à M. de Volvereins, assis en face d'elle :

— Je dois vous remercier, cher monsieur, et vous remercier deux fois : vous m'avez, à maintes reprises, confié votre fille, et vous n'avez pas dédaigné de vous joindre à elle aujourd'hui pour partager cette collation plus que modeste. Je vous remercie donc du fond du cœur... Seulement, voici qu'un scrupule me vient. Ai-je toujours mérité votre confiance ? Me suis-je constamment montrée digne d'une pareille responsabilité, à la hauteur de ma mission ? Un doute a pu se glisser dans votre esprit, tout à l'heure, lorsque vous avez trouvé

ici ces deux jeunes gens tête à tête... A vrai dire, cela ne s'est pas produit souvent chez moi, mais enfin le fait n'était pas sans précédents, et d'ailleurs j'ai pu induire de certaines circonstances, comme aussi de demi-confidences, d'aveux indirects, que Mlle Jacqueline de Volvereins et M. Fabien d'Estreville ne répugnaient pas trop à se trouver ensemble...

C'est chez moi qu'ils se sont rencontrés pour la première fois, chez moi qu'ils ont eu peut-être les occasions les plus fréquentes ou les meilleures de se voir de près, de se connaître, de s'apprécier... Voyons, monsieur, si j'ai été imprudente, pardonnez-moi la joie de voir se sceller dans ma maison un pacte de fiançailles dont le souvenir charmera souvent mon isolement...

Elle se leva, toujours effroyablement pâle, mais avec une étonnante fermeté d'attitude, et, prenant Jacqueline et Fabien par la main, elle les conduisit au comte, qui avait quitté sa chaise et souriait, — non sans grimacer un peu sous la double étreinte de son émotion et de son embarras.

— Est-ce vrai, ce qu'on m'apprend ? demanda-t-il, les yeux fixés sur Fabien.

Celui-ci, bouleversé, saisi, regardait alternativement les deux jeunes filles.

— Jacqueline ne peut pas répondre... Répondez-vous, Fabien, dit

l'associé raides, Mme de Mario a été c une fine culière, dre déta jeu ! On

C'est Mme S rôle de dire en tiste ? mente ce que

Mme dans l Mm très a int partic yait Un si et vo

Tou qui j La Gusty pris a et la pris, quoi

les au vres d ne m au mo Moser

C'est quelle rieuse

On é

On a la poudr très avan pense d diateme

Le p fabriqué sera liv d'octobr

On p lions de de nove

On é

octobre. L'ann min de impéria célébré solennel de grâc

La f service tes les moins du gran me on lennel Saint-Is

Il y militair assisté matiqu

On a dans la Les L'an lébré d les pro

On Consta l'empen le 2 ne une gr filé de où l'on les sou

On ra à vembre versair métane Dan l'empe taires des de

Marie le dev inexpl tion, j ayez l ayez l Mais p fiancée moi qu

D'un elle ré qu'elle nes. A garder ton ca

— C de vous — J c'est u Person fiançai

êtes dé est la tre, e enfants tes à o ble de

soyez rai poi Fabi

Jacque d'œil d rère; p un reg jeune f

— M comte a ment d